21025/B

By J. P. N. Du Commun de Vorsey

L'ELOGE
DES
TETONS,
OUVRAGE CURIEUX,
GALANT
ET BADIN,

Composé pour le divertissement d'une Dame de qualité.

PAR * * * *

Seconde Edition.

***
***
***

Et se vend à Francfort sur le Meyn
chés JAMES De La COUR,
demeurant dans la Ziegel Gaß, 1746.
Prix un demi florin.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MADAME
LA COMTESSE DE C.

MADAME.

Vous vous étonnerez de ce que je prens la liberté de vous dédier cet Ouvrage. Je me trouve moi-même plaisant d'oser vous faire un present de cette nature. Un des motifs qui m'y a porté, c'est le dessein de vous divertir ; & je me suis flatté de reüssir, parce que mon livre n'a pas été indifferent á la Dame

pour laquelle je l'ai fait, qui cependant de l'aveu des Connoiſſeurs, ſeroit la perſonne la plus ſpirituelle du monde, ſi vous n'y étiez pas. Mais, Madame, je vous avouë ingenûment que ce n'eſt pas là le grand mobile de ma témérité. Le voici. Il y a pluſieurs années que je ſuis admirateur de vos eminentes qualitez, ſans avoir pû trouver aucune occaſion de vous le dire. Penſez, Madame, quel ſupplice c'eſt qu'une contrainte ſi violente & qui a duré ſi long-tems. Figurez vous le plaiſir qu'il y a de s'en delivrer tout d'un

d'un coup. Après cela, Madame, mon procedé n'eſt-il pas excuſable? ſouffrez donc patiemment, que je vous déclare ici, que je ſuis enchanté de vos perfections, & qu'elles m'obligent à être avec un très-profond reſpect.

MADAME.

Vôtre très-humble & très-obeïſſant ſerviteur, &c.

SONNET.

L'Auteur du Traité des Tetons
Chante ſi haut ſur la matiére.
Qu'il donneroit muſique entiére
S'il deſcendoit de quelques tons.

Mais comme ſa Muſe eſt altiére,
Il n'ira pas chez ſes Martons
Chanter leurs tourelontontons
De là jusqu'à la jarretiére.

Si cependant de haut en bas
Il alloit pouſſer ſes ébats,
L'on entendroit belle harmonie.

Venus peinte par tous ſes traits
Feroit éclatter mille attraits
Dans une telle Anatomie.

PAR

C. L. D' AR.

TABLE.

DES

CHAPITRES.

CHAP. I. *Qui servira de préface, si l'on veut.* p. 9.

Chap. II. *Des Tetons, de leur pouvoir & de leurs charmes.* 20

Chap. III. *Des beaux Tetons.* 37.

Chap. IV. *S'il est de la bienséance que les Dames laissent voir leurs Tetons, & s'il est permis aux Amans de les patiner* 51

Chap. V. *Des laids Tetons.* 66

Chap. VI. *Des endroits & des païs, où le sexe est bien partagé de Tetons.* 75.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30524416

LES TETONS.

CHAP. I.

Qui ſervira de Préface, ſi l'on veut.

Vous m'avez ordonné, Madame, de faire un petit traité *des Oreilles*, pour ſervir de ſuite à ceux qui portent le titre, *Les Yeux* & le Nez. Le ſujet que vous me preſcrivez eſt beau & riche, mais je n'ai oſé me déterminer à mettre la main à l'œuvre, vû qu'il y a de l'apparence que l'Auteur des deux livrets dont je viens de parler, travaillera ſur les cinq ſens. C'eſt cependant à regret que je vous deſobéïs. Je ſerois même ravi d'avoir été le premier qui eût ſuivi le plan qu'il s'eſt formé. Je me fuſſe

fait

fait un vrai plaiſir de vous divertir innocemment par des traits de morale & de galanterie. J'ai lû Gracian, auſſi bien que le Panegiriſte de Yeux & du Nez, & les ouvrages galants des François & des Italiens, me ſont aſſez familiers. Sur l'article des Yeux je vous aurois dit, entre autres choſes avec Gracian, qu'ils opérent avec une action ſi étenduë & ſi abſoluë, qu'ils ſemblent poſſeder une ſouveraine puiſſance qui produit dans l'ame autant d'effects differents qu'ils s'attachent differemment aux objets. J'aurois d'ailleurs fait reflexion ſur une choſe, c'eſt qu'encore qu'ils voient tout, ils ne ſauroient ſe voir eux-mêmes, ni s'appercevoir de la moindre tache, qui très ſouvent les aveugle; qu'ils ſont en cela ſemblables aux ignorants, qui voient tout ce qui ſe fait dans les maiſons d'autrui, & qui ne voient rien chez eux. J'aurois excuſé la Nature de les avoir faits ainſi, en ce que plus ſage que nous elle a prevû de grands inconvenients & qu'elle a craint que les fats ne devinſſent amoureux de leurs beaux yeux. Si on venoit à m'objecter comme *Andrenio* fait à *Critile*, que pour voir toutes les choſes que nous devons voir, deux yeux ne ſont pas ſuffiſants, ſur tout étant ſi proches l'un de l'autre; que comme les yeux ſont des meubles infiniment néceſſaires, il ne pouvoit y en avoir trop; qu'en tout cas, & ſi la ſimetrie n'en pouvoit ſouffrir que deux, il falloit du moins en mettre un par devant & l'autre

par

par derriére, afin de voir de tous les côtez en même tems. Je répondrois hardiment, qu'à la vérité quelques-uns avoient ici blamé la Nature de ſon peu d'attention, qu'ils avoient feint un homme parfait à leur goût, à qui ils donnoient une double vuë, c'eſt-à dire, deux viſages & quatre yeux, placés de tous les côtez & au deſſus des oreilles, fort ouverts & fort grands, afin de mieux voir ce qui les approche, & de ne pas tomber dans les piéges qu'on lui tend de toutes parts, mais j'ajoûterois que ces Meſſieurs ne ſavoient pas que deux yeux bien emploiez ſuffiſent: en effect, ils voient directement & à côté; & pour peu qu'on ſoit attentif & qu'on tourne la tête, l'on découvre d'une oeillade tout ce qui eſt dérriere. Quoi qu'il en ſoit, rien ne peut être mieux que cette conſtruction; d'autant que les hommes doivent faire leur capital de regarder toûjours devant eux, & en haut, & ſi cela étoit autrement, & que les deux yeux puſſent regarder ſéparement & differemment en même tems, il arriveroit, que pendant que l'un ſe hauſſeroit vers le ciel, l'autre s'abaiſſeroit vers la terre.

J'aurois amplifié ces moralitez; j'y en aurois ajoûté quantité d'autres lardées de beaux morceaux de Poëſies galantes, quand je ſerois venu à parler de yeux du ſexe, & ſur tout du charme des vôtres. Je vous aurois, par exemple addreſſé ce Sonnet en Bouts-rimez.

Son-

Sonnet en Bouts-rimez.

Au deſſus d'un poltron ce qu'eſt le brave
- - - ſtoup,
Ce qu'eſt un tems ſerein après un ſombre o-
- - - rage,
Un hûreux célibat auprès d'un lourd mè-
- - - nage,
Un généreux Lion auprès d'un cruel
- - - loup.

Ce qu'eſt un Prince actif, qui travaille
- - - beaucoup
Près du Fantôme vain qui régne aux bord du
- - - Tage,
Ce qu'eſt Louïs le Grand toûjours vaillant &
- - - ſage,
Au deſſus de N * * qui fuit au premier
- - - coup;

Ce qu'une belle main eſt auprès d'une
- - - griffe;
Au deſſus d'un Curé ce qu'eſt le ſaint
- - - Pontife,
Ce qu'eſt le Val de Grace auprès de la
- - - Merci;

Vous l'êtes au deſſus de toute autre
- - - femelle

Vous

Vous faites cent captifs d'un ſeul coup de
- - - prunelle
Et de tels, que l'Amour eſt votre eſclave
- - - auſſi.

Et encore celui ci.

Sonnet en Bouts-rimez.

Contre les yeux d'Iris en vain l'on fait
- - - bivouac,
Ils ſont plus redoutez que les Mores
- - - d'Afrique,
Et quand on pouſſeroit des ſoupirs en
- - - Muſiqûe,
Ce ne ſeroit enfin qu'un importun
- - - micmac.

Ils lancent plus de feu qu'une pipe à
- - - tabac
On auroit beau, près d'eux faire le
- - - politique,
Car quand un cœur ſeroit plus dur que n'eſt la
- - - brique,
Ils ſe mettroient en cendre &
- - - ab hoc & ab hac.

Encore que l'on crie au ſecours, au
- - - remède,

A moins

A moins que l'on ne ſoit plus beau que
- - - Ganimède,
Tout ce que l'on peut faire eſt un foible
- - - rebus.

Je m'en apperçus bien en mangeant ſon
- - - éclanche,
Ah! plût au juſte ciel quand je la vis
- - - dimanche,
Qu'Iris ne m'eût montré que des yeux de
- - - bibus,

Je vous aurois de plus, dépeint la foibleſſe de mes yeux, ou plutôt celle de mon cœur, par le Sonnet en Bouts-rimez qui ſuit.

Sonnet en Bouts-rîmez.

Pour avoir vû Philis ſeulement en
- - - paſſant
Leſte, propre en habits comme une
- - - Financiére,
Je languis inquièt, plus maigre qu'un
- - - harang
L'on diroit que ſur moi s'exerce une
- - - ſorcière.

Mon tourment eſt plus grand que n'eſt le mal
d' - - - Enfant,
Je vais le grand galop tout droit au
- - - cimetiére
S'il

S'il faloit pour lui plaire abbattre un
--- Elephant,
J'irois juſqu'en Afrique avec la
--- bandoliére.

Je chanterois ſa gloire en fameux
--- Muſicien,
Et plus fier que n'eſt pas un noble
--- Venitien,
J'irois en Conquerant aſſiéger
--- Pampelune.
Mais les vœux que je fais pour ſa peau de
--- ſatin,
N'ont guéres plus d'effet que les cris d'un
--- matin,
Qu'on entend dans la nuit abboïer à la
--- Lune.

Dans la diſſertation que j'aurois faite ſur les oreilles, j'aurois emprunté également les reflexions ingenieuſes de Gracian & d'autres, auxquelles j'aurois joint les miennes. Je me ſerois agréablement amuſé à vous mettre devant les yeux les ſentimens de ceux qui ſoutiennent que la Nature a mal placé les oreilles, qui trouvent à redire qu'elle les ait miſes aux côtez, parce qu'il ſemble que c'eſt avoir trop donné de facilité à l'entrée du menſonge, qui ne va jamais que de côté, & qui croient qu'il auroit mieux valu que les yeux euſſent été au deſſous, a fin de regarder d'abord ce qu'on eût voulu dire, ou entendre.

J'au-

J'y aurois exposé une autre chose que ces Critiques trouvent mal ordonnée, c'est que la Nature ait mis les yeux si près de l'ouïe. Ils disent que cela fera qu'il ne restera aucune vérité dans le monde; il falloit, ajoûtent-ils, mettre les oreilles derriére le cerveau, en sorte que l'homme pût entendre ce qu'on dit de lui en derriere, qui est ordinairement la vérité.

J'aurois répondu à cela que l'ouï est parfaitement bien placée, d'être au milieu & non par devant, afin de n'entendre pas par anticipation & que la conception soit plus facile.

J'aurois encore levé une troisiéme difficulté qui les embarasse. Comme les yeux portent toûjours avec eux leurs rideaux, c'est-à dire leurs paupiéres à propos pour n'être vûs ni voir que quand il leur plaît; ils voudroient aussi que les oreilles eussent une portiére épaisse, afin de n'entendre que ce que l'on voudroit, & qu'on se deliberât de cette maniére de beaucoup de sotises & de discours ennuieux. Ces Messieurs ajoûtent qu'ils ont raison d'accuser en cela la Nature de négligence; particuliérement quand ils voient qu'avec beaucoup de raison elle a renfermé la langue entre deux murailles comme une furieuse, ne lui laissant qu'un seul passage, outre qu'il y a une grille de dents & des lévres qui lui servent de portes.

J'au-

J'aurois fait appercevoir à ces Cenſeurs pourquoi les yeux & la langue ont cet avantage ſur l'ouïe. C'eſt à cauſe qu'il la faut toûjours laiſſer en toute liberté d'autant qu'elle ſert d'entrée aux Siences; ainſi les portes en doivent toûjours être ouvertes: & non ſeulement la Nature ne fut pas contente de lui dénier cette barriére qu'ils ſouhaitent, mais auſſi elle refuſa à l'homme ſeul entre tous les autres animaux la faculté de baiſſer & de hauſſer les oreilles; elles ſont toûjours immobiles, elles donnent audience à toute heure, juſque là même que quand l'ame prend ſon repos, ces ſurveillantes ſentinelles veillent & font le guet pour éviter les dangers de la nuit; elle dormiroit ſans cela avec aſſoûpiſſement, rien ne pourroit la réveiller.

Il y a encore cette différence entre la vuë & l'ouïe, que celle-là cherche les choſes quand il lui plaît, & que les choſes cherchent celle-ci que les objets de la vuë ſont réels, permanents & ſe peuvent voir en tout tems; au lieu que ceux de l'ouïe volent & s'échapent ſans ceſſe: il eſt bon que la langue ſoit doublement renfermée & les oreilles toûjours ouvertes, d'autant que l'ouïe doit au moins doubler les fonctions de langue.

Il eſt vrai que la moitié, & même plus des trois quarts des choſes qui s'entendent ſont impertinentes & ſouvent préjudiciables, mais contre ce mal il y a un remède, qui eſt de faire le ſourd, faculté qui eſt en notre pouvoir

& fort à notre avantage. C'eſt auſſi le parti que les ſages prennent, car il y a quelquefois des diſcours ſi extravagants & ſi pleins de pauvretez, qu'il vaut mieux ſe boucher les oreilles des deux mains que de les entendre. Le ſerpent nous enſeigne parfaitement ce ſecret, car il colle une oreille à la terre & ſe bouche l'autre avec le bout de ſa queuë ; c'eſt de cette maniére qu'il ſe garantit du bruit importun.

Après tout, je ne ſaurois nier abſolument qu'un volet ne fût fort néceſſaire en chacune des oreilles, comme une garde pour empêcher qu'il n'y entre ſi librement tant de cruels ennemis, tant de ſifflements venimeux, tant de chants trompeurs, tant de flatteries & de blaſphêmes ; & c'eſt pour cét effet que la Nature a formé les oreilles comme un tuïau viſqueux & gluant où s'attachent les paroles ; elles y entrent comme par un entonnoir, & ſi vous le remarquez, il ſemble qu'elle a prevenu tout inconvenient en diſpoſant cét organe en forme de labirinthe afin que les paroles y demeurent collées.

Au reſte il ne faut pas croire avec le vulgaire, que cette liqueur amére & gluante qui s'arrête dans l'oreille n'y ſoit que pour empêcher la vermine d'y entrer, ou de l'y attacher juſqu'à ce qu'elle periſſe. Non la Nature a regardé plus loin, elle a prevû encore des accidents plus pernicieux & voulu en détourner les ſuites : les paroles douces & emmiellées prennent en paſſant dans cette liqueur un goût d'amer-

d'amertume qui devient une néceſſaire précaution; les douces tromperies des flatteurs s'y arrêtent, ce qui donne le tems à la prudence de s'en appercevoir & de rendre l'eſprit capable de modération.

Voila comme j'aurois pillé Gracian; j'en aurois pillé pluſieurs autres, & à force de lieux communs, ils ſe ſeroit formé un livre à la tête duquel j'aurois arboré ce tître; *les Oreilles.*

Pour ce qui eſt d'un traité du Nez, je doute que je l'euſſe diſpoſé, comme a fait l'Auteur qui a travaillé depuis peu ſur cette partie du corps. La bizarrerie de ſon ouvrage m'à fait rire de bon cœur.

Je ſuis curieux de voir de quel air il va parler du *goût* & du *toûcher*, s'il vient à raiſonner ſur ces deux ſens. Il eſt vrai qu'il y a du riſque pour lui de mêler dans ces deux diſcours autant de galanteries qu'il en a miſes dans ceux des yeux & du Nez. J'ai appris que la Nation des Theologiens de ſon païs s'eſt fort recriée ſur les libertez qu'il à priſes, & qu'elles ont failli à gâter la fortune de ce jeune Propoſant. Pour moi je condamne ces Meſſieurs de ſe câbrer pour des badineries auſſi innocentes que celles là, & de faire le procez, comme dit Boileau, à quiconque oſe rire.

Je vous promets, Madame, que ſi l'Auteur dont je viens de parler ſe rebute & qu'il rengaine les trois ſens qui lui reſtent à traiter, je vous addreſſerai trois petits diſcours ſur ces trois chefs d'œuvres de la Nature; mais, Ma-

dame, je vous prie de taire mon nom auſſi conſtamment que je tairai le votre. Les Theologiens ſont à craindre, *exemplis patet*, & pour être à couvert de leurs coups, il eſt bon d'être *incognitò* dans le monde.

En attendant que je ſache à quoi me déterminer là deſſus, je vous vais entretenir d'un ſujet choiſi entre mille.

CHAP. II.

Des Tetons; de leur pouvoir & de leurs charmes.

Je m'étois d'abord propoſé de faire un traité ſur les avantages du teint blanc ſur le brun. Votre teint & ces deux chanſons de Marot m'en avoient fourni l'idée.

Chanſon pour la Brune.

Pourtant que je ſuis brunette,
Ami, n'en prennez émoi,
Autant ſuis ferme & jeunette
Qu'une plus blanche que moi.
Le blanc effacer je voi,
Couleur noire eſt toûjours une.
J'aime mieux donc être brune
Avecques ma fermeté

Que

Que blanche comme la lune
Tenant de légereté.

Chanſon pour la Blanche.

Pourtant ſi le blanc s'efface,
Il n'eſt pas à dépriſer :
Comme lui le noir ſe paſſe
Il a beau temporiſer
Je ne veux point mépriſer,
Ni médire en ma revanche :
Mais j'aime mieux être blanche
Vint ou trente ans enſuivant
Et beauté naïve & franche
Que noire tout mon vivant.

J'aurois ſuivi ce plan, mais j'ai crû que de raiſonner ſimplement ſur des couleurs tandis qu'il y a tant d'autres beautez plus ſolides dans votre perſonne, ce ſeroit en quelque manière mal emploïer mon tems & abuſer de l'audience que vous donnez quelquefois à mon eſprit en liſant mes foibles productions. Ce n'eſt ni de vos piez mignons, ni de vos belles mains potelées, ni de vos yeux brillants, ni d'aucune partie de votre charmant viſage que j'ai envie de vous parler. Ne tremblez point dans l'attente d'un ſujet qui vous pouroit faire rougir. Je ſuis du ſentiment de Marot que je viens de citer, quand il dit.

Arriére mots qui ſonnent ſalement.
Parlons auſſi des membres ſeulement
Que l'on peut voir ſans honte découverts,
Et des honteux ne ſouillons point nos vers.
Car quel beſoin eſt il mettre en lumiére
Ce qu'eſt Nature à cacher coutumiére?

Pour ne vous pas laiſſer plus long-tems dans l'incertitude, c'eſt des Tetons que ma plume eſt groſſe d'écrire. Ce ſujeſt eſt beau, ce ſujet eſt grand. Il a exercé les génies les plus élevez. Le Cavalier Marin dit que les Tetons des Belles ſont deux tours vivantes d'albâtre d'où l'Amour bleſſe les Amants: il les compare à deux écueils contre leſquels nos libertez vont agréablement faire naufrage: il les appelle deux mondes de beautez éclairez par deux beaux Soleils qui ſont les yeux. Un François guére moins ingenieux que le Cavalier Marin, mais moins magnifique dans ſes peintures, les nomme deux pommes dans une de ſes chanſons & je me ſouviens qu'il ajoûte,

Hûreux qui peut monter ſans bruit
Sur l'arbre qui porte ce fruit.

Si Mr. de Cirano Bergerac a mauvaiſe grace, ſelon quelques uns, de trouver mauvais que *quand les Ecrivains Modernes veulent peindre ou former une beauté parfaite, l'or, l'ivoire, l'azur, le corail, les roſes & les lis ſoient les materiaux de*

de leur bâtimens; il n'a pas plus de raiſon, à mon avis, de les tourner en ridicule, en ce qu'*ils clouënt les étoiles dans les yeux des Belles & qu'ils dreſſent des montagnes de neige à la place de leur ſein.*

En effet, ces expreſſions pompeuſes ſont dignes de ces grands objets, & le ſein des Dames a des charmes & des attraits qui ſont encore au deſſus de ceux de leurs yeux. C'eſt ce que le Sr. Cotin fait connoître par ces vers ſur une belle gorge.

Vers Libres.

Dans l'entretien délicieux
De la charmante Iris, dont je ſuis idolâtre,
Va, poſe Amour ſur ſes beaux yeux
Le voile qu'elle a mis ſur ſa gorge d'albâtre.

Quand le Printems a banni la froidure
On ne voit point de ſi beaux lis
Aux jardins les plus embellis,
Par les ſoins curieux qu'apporte la Nature.

Depuis que de mon cœur je fis l'heureuſe perte,
J'ai bien viſité des climats,
En dépit des chaleurs, en depit des frimats
Et ſi je n'ai point fait de telle découverte.

Pour voir un objet ſans pareil
Il ne faut point courir ſur tant de mers profondes
Ni voir l'un & l'autre Soleil,
Il faut voir ces deux petits mondes.

Et pour rendre d'un ſort tout l'Univers jaloux;
Il ſuffit qu'à des yeux leur blancheur on étale;
L'Aurore n'offroit rien à l'amoureux Cephale,
De ſi charmant & de ſi doux.

Que ſi ſans leur déplaire on oſoit les toucher
Et que deux belles mains n'y fiſſent point d'obſtacle,
Seroit ce pas par un miracle
Amollir un cœur de rocher ?

Dans l'entretien delicieux
De la divine Iris, dont je ſuis idolâtre,
Amour en ma faveur viens mettre ſur les yeux
Le voile qu'elle a mis ſur ſa gorge d'albâtre.

Les beaux Tetons, avoient tant d'empire ſur le cœur de Mr. Bourſaut, que pour les avoir vûs au travers d'un linge, il devenois amoureux à la folie. C'eſt ce que vous prouvera ce beau morceau d'une lettre qu'il écrivit autre fois à M. Charpentier, Je vous ai fait promettre qu'après diné nous irions enſemble chez la belle » brune avec qui nous jouâmes hier au logis » de Madame Des-houlieres; mais je vous » diſpenſe de me tenir parole, à moins que

» vous

» vous ne me donniez, caution burgeoiſe pour
» la ſureté de ma perſonne. Ce n'eſt pas que
» je dûſſe rien apprehender pour ma liberté.
» Delivré de la tirannie d'une blonde, qui m'a
» fait ſoupirer quinze ou ſeize mois pour neant,
» j'ai fait ſerment de ne tomber de ma vie en de
» pareilles fautes; mais du tems de premiére ſer-
» vitude il m'eſt échapé tant de ſerments &
» j'en ai tenu ſi peu, que je n'oſe plus me
» mettre au hazard de jurer de rien. Je trou-
» vai hier votre brune ſi bien faite, ſes yeux
» me parurent brillants, ſa bouche me parut
» ſi petite; ſa gorge que je ne vis que par
» les yeux de la foi, eſt je crois ſi belle que
» ſi vous n'euſſiez arraché ma vuë de deſſus ſes
» charmes, quand vous me fites ſouvenir qu'il
» étoit tems de nous en aller, je ſentois déja
» ce que je ſentis la premiere fois que je com-
» mençai d'aimer. Mon-cœur que j'ai fait le
» gardien de ma franchiſe m'a tant joué de
» tours, que ſi tantôt je vous accompagne à
» la viſite que vous avez deſſein de rendre, je
» gage que j'en reviens auſſi chargé d'amour
» que ſi on le donnoit *pro Deo*.

Le même Auteur faiſant à ſa Maitreſſe le portrait d'une Belle, marque trés-ſenſiblement la victoire aſſurée que remporte une belle gorge ſur une ame maſculine. » En verité Babet,
» dit-il, ſi tu ne reviens bientôt de Bagnolet,
» tu cours risque de ne me pas trouver conſtant
» à ton retour. On me mena hier au bal où
» je trouvai une Damoiſelle qui n'a guéres

» moins de belles qualitez que toi. Elle a
» les cheveux d'un blond cendré qui eſt tout-a
» fait beau, mais qui n'approche pourtant pas
» de la couleur des tiens. Elle a le front
» grand & élevé ; mais le tien l'eſt encore d'a-
» vantage, ſes ſourcils qui ne paroiſſent presque
» point à cauſe qu'ils ſont blonds ſe montrent
» toutefois aſſez pour faire remarquer que leur
» ſimetrie eſt la plus reguliére du monde,
» ſes yeux qui ſont auſſi noirs que les tiens
» ſont bleux, ſont ſi bien fendus, qu'ils ne
» jettent jamais un regard ſans faire une con-
» quête. Ils ont autant de vivacité que les
» tiens ont de douceur & ils ſemblent être faits
» pour prendre de l'amour, comme les tiens
» ſont faits pour en donner. On voit
» ſur ſes jouës une nuance de blanc & d'in-
» carnat, mais ſi éclattante qu'il ſemble qu'
» elle tienne des mains de l'art un preſent qui
» qui ne vient que de celles de la Nature, qui
» à tant pris de peine après elle, que ſans toi
» qui eſt ſon chef-d'œuvre, elle ſeroit le plus
» beau de tous ſes ouvrages. Son nez qui n'eſt
» ni trop grand ni trop petit eſt juſtement
» comme il faut qu'il faut qu'il ſoit pour avoir
» beaucoup de raſſemblance avec le tien. Sa
» bouche qui n'eſt pas ſi petite que la tienne,
» eſt plus petite qu'aucune autre que j'aie ja-
» mais vuë. Elle a les lévres ſi fraiches & ſi
» vermeilles que depuis ton abſence je n'ai rien
» enviſage de plus charmant. Et pour ſes dents
» elles ſont ſi blanches & ſi bien rangées, que

je

„ lui fis cent contes risibles pour avoir le plaisir
„ de les voir souvent. Le trou qu'elle a au
„ menton, me fait souvenir qu'elle en a enco-
„ re aux jouës, ce qui donne une merveilleuse
„ grace au reste de son visage, & pour sa gor-
„ on peut dire,

„ Que c'est là que l'amour, pour tirer tous ses traits.
„ Entre deux monts d'albâtre est campé tout expres.

„ Je jure Babet, que je n'ai jamais rien vû
„ de si aimable : & si mon galerien de cœur,
„ qui n'échappe jamais d'une chaîne que pour
„ entrer dans une autre, ne se contentoit de
„ la gloire de tes fers ;

„ Ma constance ébranlée alloit faire naufrage.

Ne sont ce pas particuliérement les jolis Tetons de Dorimene qui avoient gagné Sganarelle? Ecoutez comme il parle à cette belle. „ Où
„ allez-vous belle mignone, chére Epouse fu-
„ ture de votre Epoux futur? Hé bien, ma
„ Belle, c'est maintenant que nous allons être
„ heureux l'un & l'autre, vous ne serez plus en
„ droit de me rien refuser, & je pourai faire
„ avec vous tout ce qu'il me plaira sans que
„ personne s'en scandalise. Vous allez être à
„ moi depuis la tête jusqu'au piez, & je serai
„ Maître de tout : De vos petits yeux éveillez ;
„ de vôtre petit nez fripon ; de vos lévres ap-
„ petissantes ; de vos oreilles amoureuses, de
„ votre perit menton joli ; de vos petis Tetons

» rondelets, de votre.... Enfin toute votre
» perſonne ſera à ma diſcrétion; & je ſerai à
» même pour vous careſſer comme je voudrai.
» N'êtes vous pas bien aiſe de ce mariage, mon
» aimable Poupone.

Vous penſerez peut-être, Madame que le diſcours de Sganarelle eſt une gradation & que ce qu'il laiſſe en blanc eſt le plus fort objet de ſa paſſion. Je le veux, mais en ce cas là il a le goût un peu trop groſſier & le même qu'avoit l'Auteur de ces vers. Il écrit à ſa Maitreſſe ſur un mal de gorge.

Il eſt bien peu galant de vous prendre à la gorge.
Ce mal qui dedans vous regorge,
C'eſt être à vous ſaiſir un des plus mal adroits;
Si j'avois comme lui ſur vous droit de m'étendre,
Et comme lui le choix de ce qu'on peut vous prendre,
Je vous ſaiſirois bien par des meilleurs endroits.

Que dites-vous, Madame, de la penſée d'un autre *Auteur*? N'eſt elle pas auſſi heteroclite que le goût des deux Amants dont je viens de parler?

» L'Amour reſſemble à un jeu de paume. Quand
» une fille ſe laiſſe baiſer la main, cela vaut
» quinze: ſi elle ſouffre qu'on la baiſe à la bou-
» che, cela vaut trente: ſi elle permet qu'on
» lui baiſe les Tetons, cela vaut garante cinq;
» il ne faut plus qu'un coup de trou & le jeu
» eſt gagné,

Voici une Hiſtoire qui quadre à mon ſujet. L'Auteur dont je l'ai tirée y emploie des termes

un

un peu forts conte la Religion. Je vous prie de ne m'en vouloir de mal.

» On a ſouvent parlé de la force du ſang, » mais n'a pas ſi ſouvent parlé de la force des » Tetons, quoiqu'on les appelle aujourd'hui » *boute-en train*, avec la plus grande raiſon du » monde. En voici un exemple qui en prou- » ve admirablement la vertu, qu'on peut ap- » peller une vertu de reſurrection & de reſur- » rection de la chair. Il faut ſavoir que dans » la plûpart des Egliſes il ſe fait des extrava- » gances de l'autre monde. Entre autres thé- » âtres de cette antagoniſte de la foi *** eſt » un des plus fameux. Il y avoit une coutû- » me établie de longue-main de repreſenter » réellement chaque ſemaine ſainte de l'année » les miſtéres de la paſſion. Pour aller au ſo- » lide ſans m'amuſer â la bagatelle, on ne » manquoit pas le jour du vendredi ſaint d'y » offrir aux yeux des ſpectateurs une ſcène bur- » lesque du crucifiment du ſauveur du monde. » Pour cela on choiſiſſoit un jeune homme de » la ville auquel on faiſoit porter un croix fort » peſante à la quelle on l'attachoit avec des » cordes au lieu de cloux dans une nudité preſ- » que complette. Je dis presque, parce que » l'impudence n'étoit pas parvenuë au point » de devoiler certaines parties qui doivent être » cachées. Ainſi on les faiſoit couvrir d'une » ceinture de papier. Il faut remarquer que » ce jeune homme étoit le corps du monde le

„ mieux formé, le plus vigoureux en apparence,
„ & de la plus belle carrure du côté des épau-
„ les, & que la même coûtume faiſoit choiſir
„ entre les plus belles filles de la ville trois
„ tendrons qu'on auroit pris pour des Vénus,
„ pour repreſenter les trois Maries pleurantes
„ au pied de la croix. On n'avoit pas ſeule-
„ ment égard aux traits reguliers du viſage,
„ ni à la fineſſe de la taille, on les prenoit en-
„ core bien pourvuës d'un grand mobile de la
„ tendreſſe, je veux dire fournies de Tetons
„ à l'Angloiſe, que l'on laiſſoit en pleine li-
„ berté d'émouvoir le repreſentatif, ſur ce
„ plan là dans l'année que je ne cite point
„ pour raiſon, on fit un ſi beau choix que l'on
„ mit ſur les rangs, & ſous les armes trois fil-
„ les enchantées qui auroient fait honte aux
„ trois Graces. Elle ne furent pas plutôt ſous
„ l'aſpect du crucifié qu'elles firent miracle;
„ je veux dire que malgré la ſituation où il étoit
„ & ce qu'il repreſentoit, elles produiſirent
„ l'effect le plus terrible que puiſſe débiter la
„ cronique ſcandaleuſe. Notre Hercule galant
„ poſté à l'avantage eut pour premiere Viſion
„ une demi douzaine de Tetons, capables par
„ leur ſiſtole & leur diaſtole de tenter la ver-
„ tu d'un Anacoréte, & qui donna au public
„ un ſpectacle riſible & très-profane comme
„ vous pourvez croire. Car le crucifié au lieu
„ de prononcer du haut de ſa croix des paroles
„ dignes de celui qu'il repreſentoit prononça
„ des turpitudes dignes de l'abolition éternelle

d'une

„ d'une ſi odieuſe cérémonie. Pour couper
„ court regardant ces objets mouvants tout
„ propres à mettre en fureur ſon grand mobile,
„ il ne put s'empécher de crier : Otez de de-
„ vant mes yeux les trois Maries, ou le papier
„ va crever. Le ſcandale que fit naître une
„ action & des paroles ſi confuſibles à la Re-
„ ligion firent rentrer l'Archevêque en lui-
„ même & lui firent comprendre qu'elles l'expo-
„ ſoient à la deriſion du public. Il ſupprima
„ donc un uſage, ou plutôt un abus qui, tendoit
„ directement au mepris de ſa communion, de
„ maniére qu'il n'en eſt plus parlé ; parce que
„ cela ne ſe partique plus depuis.

Un Peintre peut venir à bout de repreſenter aux yeux tous les appas d'un beau viſage, il échouë d'ordinaire s'il s'ingére de peindre une belle gorge. Cette ode Anacréontique de Mr. de la Motte qui porte pour titre, Portrait, ſemble le prouver.

PORTRAIT.

Toi, par qui la Toile s'anime,
Savant Peintre, prends ton pincaux ;
Et qu'à mes yeux ton art exprime
Tout ce qu'ils ont vû de plus beau.

Ne m'entens du pas ? peins Silvie ;
Mais choiſis l'inſtant fortuné,

On

Où pour le reſte de ma vie.
Mon cœur lui fut abandonné.

Au bal en habit d'Eſpagnole,
Elle ôtoit un maſque jaloux:
Plus promptement qu'un trait ne vole
Je fus percé de mille coups.

Peins ſes yeux doux & pleins de flâme
D'ou l'Amour me lança ſes traits;
D'où ce Dieu s'aſſervit mon ame.
En un inſtant, mais pour jamais.

Peins ſont front plus blanc que l'ivoire,
Siége de l'aimable candeur.
Ce front dont venus feroit gloire,
S'il y brilloit moins de Pudeur.

Pourſuis, peins l'une & l'autre joüe,
La honte des roſes, des lis
Et ſa bouche où l'Amour ſe joüe
Avec un eternel ſouris,

Peins ſa George.... mais on arrête,
Ici ton art eſt ſurmonté,
Et quelques couleurs qu'il aprête,
Tu n'en peux prendre la beauté.

Laiſſe cet inutile ouvrage.
Non de l'objet de mon ardeur,

Il n'eſt qu'une fidelle image
Que l'Amour grava dans mon cœur.

Les Tetons ſont des Beautez mortelles plus beaux & plus dignes d'amour que ceux des Déeſſes.

O D E.

Au tems de l'aimable ſaiſon
Iris rèvant dans la prairie,
S'endormi, ſur un mol gazon
Tapiſſé d'un herbe fleurie.
Zephire charmé de ſon teint,
Qui d'un vif incarnat ſe peint,
Vint d'abord faire le folâtre,
Autour de ſa gorge d'albâtre.
Jalouſe d'un transport ſi doux
Flore gronda ſon infidelle
Et lui dit, pleine de couroux,
Me preferer une Mortelle!
Zephire qui ſe ſentoit fort,
Repartit, voïez cette Belle.
Flore jetta les yeux ſur elle
Et convint qu'il n'avoit pas tort.

Ainſi, Madame, je ne m'étonne plus de voir faire ce ſouhait à Anacréon.

Que ne ſuis-je la fleur nouvelle
Qu'au matin Climene choiſit
Que ſur le ſein de cette Belle
Paſſe le ſeul jour qu'elle vit.

Le Poëte ſans fard a trouvé fort bon le goût de cet Ancien & a amplifié cette ſtrophe de la maniére ſuivante.

O D E.

Helas! trop cruelle Silvie,
Permettez au moins que j'envie
Le beau ſort de certaines fleurs
Dont vous vous parez avec grace,
Et dont votre beau teint efface
Toutes les plus vives couleurs.
Qui, je voudrois être la Roſe
Que vous placez ſur votre ſein
D'une telle metamorphoſe,
Direz vous, quel eſt le deſſein?
Le voici, par vos mains cueillie,
Mon deſtin ſeroit des plus doux;
Je n'aurois qu'un ſeul jour de vie
Mais je ne vivrois que pour vous.

Vous paroîtra-t-il donc bizarre, Madame, que Mr. le Païs ait ſouhaité d'expirer ſur le ſein de ſa Caliſte.

LET-

LETTRE DE CALISTE.

» Quand je ſortis hîer de chez vous, j'en
» ſortis avec une bonne réſolution de m'aller
» tuër, afin d'avoir l'honneur de vous plaire
» une fois en ma vie & de vous défaire pour
» jamais d'une perſonne incommode: mais
» jusques ici je n'ai pas executé mon deſſein, à
» ceuſe de l'embaras où je me ſuis trouvé à choi-
» ſir un genre de mort. J'eus d'abord envie
» d'imiter feu Celadon d'amoureuſe memoire
» & de m'aller precipiter dans la riviére : mais
» j'eus peur que l'eau ne me jettât ſur les bords
» auſſi bien que lui & que je ne fuſſe recueilli
» par quelques Nimphes pitoïables qui malgré
» moi me ſauvaſſent la vie. Il me prit auſſi
» fantaiſie de m'aller pendre à votre porte, à
» l'imitation du généraux pendard Iphis : mais
» je m'imaginai que ce ſeroit vous des honorer
» que de faire un gibet de votre porte ; outre
» que c'eſt un genre de mort pour lequel j'ai eu
» de l'averſion dès le tems que j'étois petit en-
» fant. Je penſai auſſi à m'empoiſonner ; mais
» je crûs que du poiſon ne ſeroit pas capable de
» m'ôter la vie, non plus qu'à Mithridate, à
» cauſe de la grande habitude que j'en ai faite.
» N'étant pas mort de puis ſi long tems que je
» me nouris de crainte, de chagrin, d'inquié-
» tude & de deſeſpoir, qui ſont les poiſons du
» monde les plus violents, apparemment je ne
» pourrois pas mourir pour prendre de l'arſenic
» ou de l'antimoine. Je n'oubliai pas auſſi qu'
» un poignard mis dans le ſein étoit un bon

» expedient pour mourir, mais je crus que je
» ne devois pas choisir le genre de mort qu'avoit
» choisi une femme qui mouroit de regret d'a-
» voir fait une chose que je meurs de regret
» de ne pouvoir faire. Mon desespoir est trop
» different de ce-lui de Lucréce, pour ne pas
» mourir d'une mort differente. Enfin, Caliste,
» j'ai passé la nuit à chercher sans pouvoir trou-
» ver la mort dont je devois mourir. Au reste
» ne croïez pas que ce soit la mort qui m'étonne,
» ce n'est que la maniére de mourir qui m'in-
» quiéte : Car, pour vous dire le vrai, après avoir
» vêcu avec tant de chagrin, je voudrois bien
» mourir d'une mort qui me donnât un peu de
» plaisir. Je viens de penser à une qui seroit
» bien mon affaire : ce seroit, Caliste, de mourir
» entre vos bras, *pâmé sur votre sein.* Je sens
» bien en mon cœur, que je n'ai pas d'horreur
» pour cette mort, comme pour se noïer, s'em-
» poisonner, se pendre, ou se poignarder.
» Obligez moi, donc de me laisser mourir de
» cette sorte ; car puis qu'enfin vous voulez
» que je meure, que vous importe que ce soit de
» douceur ou de plaisir ?

Je conclus de tout cela, Madame, que si je n'étois du sentiment, de B. . , je croirois qu'il y a de la diablerie dans les charmes des Tetons. Ce qui me confirme dans la pensée qu'il n'y en a point, c'est le Sonnet suivant envoïé à des Belles qui demandoient un secret de paroles magiques pour se faire aimer.

SON-

SONNET.

Pour quoi me demander la ruſe criminelle
Par quoi l'art des Demons met les cœurs dans les fers,
Vous de qui la Magie eſt blanche & naturelle,
Et fait qu'à vos appas tant de vœux ſont offerts ?
Par vos charmes vainqueurs l'eſprit le plus rebelle
Rend graces à l'Amour des maux qu'il a ſoufferts ;
La flamme de vos yeux eſt trop pure & trop belle
Pour unir ſa puiſſance à celle des enfers.

Ce beau ſein qui fait naître & vos lis & vos roſes
Forme un enchantement de tant de belles choſes,
Que leur force invincible a droit de tout charmer.

Mais pour vous mieux ſervir de leur pouvoir extrême.
Ajoutez ſeulement ces trois mots, *ge vous aime.*
Qui pourroit s'empêcher alors de vous aimer ?

CHAP. III.

Des beaux Tetons.

IL s'agit â preſent, Madame, de ſavoir comment les Tetons doivent être pour être beaux. On fait conſiſter la beauté d'une femme en ces vingt ſix points 1. La jeuneſſe. 2. La taille, ni trop grande, ni trop petite. 3. N'être ni trop graſſe ni trop maigre. 4. La Simetrie & la proportion de toutes les parties. 5. De beaux cheveux long & deliez. 6. La peau de-

licate & polie. 7. Une blancheur vive & vermeille. 8. Un front uni. 9. Les temples non enfoncées. 10. Des ſourcils comme deux lignes. 11. Les yeux bleux à fleur de tête, aïant un regard doux. 12. Un Nez un peu long. 13. Des jouës un peu arrondies, faiſant une petite foſſette. 14. Un ris gracieux. 15. Deux lévres de corail. 16. Une petite bouche. 17. Des dents blanches & bien rangées. 18. Le menton un peu rond & charnu, avec un foſſette au but. 19. Les oreilles petites, vermeilles & bien jointes â la tête. 20 Un cou d'ivoire. 21. *Un ſein d'albâtre.* 22. *Deux boules de Neige.* 23. Une main blanche, longuette & potetelée. 24. Des doits finiſſant un peu en piramides. 25. Des ongles de Nacre de perles, tournés en ovale. On ajoûte une haleine douce, une voix agréable, le geſte libre, & non affecté, un corſage délié une démarche modeſte.

Marot nous inſtruira particuliérement de la beauté des Tetons dans ſon Epigramme ſur le beau Tétin.

EPIGRAMME DE MAROT

ſur le beau Tetin.

Tetin refait, plus blanc qu'un œuf,
Tetin de ſatin blanc tout neuf,
Tetin qui fait honte à la roſe,
Tetin plus beau que nulle choſe,
Tetin dur (non pas Tetin voire,
Mais petite boule d'Ivoire)

Au millieu de quel eſt aſſiſe
Une fraiſe, ou une ceriſe,
Que nul ne voit ni touche auſſi,
Mais je gage qu'il eſt ainſi:
Tetin donc au petit bout rouge,
Tetin qui jamais ne ſe bouge,
Soit pour venir, ſoit pour aller
Soit pour courir, ſoit pour baller,
Tetin gauche, Tetin mignon,
Toûjours loin de ſon compagnon,
Tetin qui porte témoignage
Du demeurant du perſonnage;
Quand on te voit, il vient à maints
Une envie dedans les mains,
De te tâter, de te tenir:
Mais il ſe faut bien contenir
D'en approcher, bon gré ma vie!
Car il viendroit une autre envie.
O Tetin ni grand ni petit,
Tetin mûr, Tetin d'appetit,
Tetin qui nuit & jour criez,
Mariez moi tôt, mariez,
Tetin qui t'enfles repouſſes
Ton gorgias de deux bons pouces,
A bon droit hûreux on dira
Celui qui de lait t'emplira
Faiſant d'un Tetin de pucelle
Tetin de fémme entiére & belle.

Si cette definition que Marot nous a donnée des beaux Tetons, n'eſt pas bien complette, j'y vais ajoûter celle de Mr. de Benſerade.

SONNET.

Beau ſein déja preſque rempli,
Bien qu'il ne commence qu'à poindre,
Tetons qui ne font pas un pli,
Et qui n'ont garde de ſe joindre,

De jeuneſſe ouvrage accompli,
Que de fard il ne faut pas oindre
Si l'un eſt rond, dur & poli,
L'autre l'égale & n'eſt pas moindre.

Sein par qui les Dieux ſont tentez
Digne échantillon de beautez,
Que le jour n'a point regardées.

Il garantit ce qu'il promet,
Et remplit toutes les idées
Du paradis de Mahomet.

Vous voïez par là, Madame, que la blancheur, la rondeur & la fermeté ſont des qualitez eſſentiellement requiſes à de beaux Tetons. Ces deux derniéres ſont moins communes que l'autre dans vos quartiers, & c'eſt un mal. Marot qui étoit un connoiſſeur les aimoit ronds: vous l'allez voir dans ces vers qui

qui renferment des conſeils ſur le choix d'une Maîtreſſe.

Quand vous voudrez faire une Amie.
Prenez la de belle grandeur,
En ſon Eſprit non endormie,
Et ſon Tetin bonne rondeur.
Douceur
En cœur,
Langage
Bien ſage,
Danſant, chantant par bons accords,
Et ferme de cœur & de corps
Si vous la prenez trop jeunette,
Vous en aurez peu d'entretien;
Pour durer prenez la brunette,
En bon point, d'aſſûré maintien.
Tel bien
Vaut bien
Qu'on faſſe
La chaſſe
Du plaiſant gibier Amoureux;
Qui prend telle proïe eſt hûreux.

Ce Rondeau de ſa façon le prove encore.

RONDEAU.

Toutes les nuits je ne penſe qu'en celle
Qui a le corps plus gent qu'une pucelle

De quatorze ans ſur le point d'enrager :
Et au dedans un cœur, pour abreger,
Autant joïeux qu'eût onques Demoiſeile.

Elle a beau teint, un parler de bon zele,
Et le Tetin rond comme une groiſelle.
N'ai-je pas donc bien cauſe de ſonger
Toutes les nuits.

Touchant ſon cœur je l'ai en ma cordelle,
Et ſon mari n'a ſinon le corps d'elle :
Mais toutefois quand il voudra changer
Prenne le cœur & pour le ſoulager
I'aurai pour moi le gent corps de la belle
Toutes les nuits,

L'Auteur d'une aſſez belle énigme ſur les Tetons, les veut fermes durs & écartez l'un de l'autre. Voici l'enigme.

SONNET.

Tandis que deux voiſins ſans je joindre vêquirent,
Tous deux également de tous furent aimez,
Tous deux enflez d'orgueil, & de grace animez,
Partagerent entre eux tout l'honneur qu'ils acquirent.

Tous deux avoient quinze ans à l'age qu'ils nâquirent
Sur un moule tous deux ils paroiſſoient formez,
L'un & l'autre ils ſe fuioient de dépit enflammez,
L'un à l'autre enviant les conquêtes qu'ils firent.

Bien

Bien qu'un Prince paſſât ils ne s'ébranloient point,
Mais enfin leur orgueil s'enfla jusqu'à ce point,
Que leur triſte union commença de paroitre.

Ils ſe baiſerent tant qu'ils en firent pitié,
L'Amour de tous nâqui t de leur inimitié,
Et de leur union le mépris vint à naître.

Mr. le Païs paroît être du même goût, quand il dit à Iris dans le portrait qu'il fait de cette Belle. » Votre gorge ſemble avoir été » faite au tour & l'on peut dire que c'eſt une » beauté achevée. Votre ſein eſt digne de vo- » tre gorge, il eſt blanc, gras & potelé. Les » deux petits globes qui les compoſent ne ſont » éloignez que de deux doigts, & cependant » je ſuis aſſûré que de leur vie ils ne ſe ſont » baiſez, quoi qu'ils ſoient freres & qu'ils deuſ- » ſent bien s'aimer, ſi la reſſemblance fait l'a- » mitié.

La Caterenne de la chanſon picarde a, ou a eu ſes Tetons de ce calibre, ſon Amant ne lui dit-il pas,

Pour ta bouche elle eſt plus rouge
Que n'eſt la crête d'un cocq,
Et ta gorge qui ne bouge
Paroît ferme plus q'un roc.

Pour vous, Madame, vous avez ces deux perfections. Vos Tetons ſont fermes & ronds, mon

mon petis doigt me l'a dit, & peut être les quatre autres auſſi. Outre cela la blancheur leur eſt très naturelle.

MADRIGAL.

On a beau dire, Iris, pour loüer votre teint :
Que ſa blancheur eſt ſans ſeconde
Pour moi qui ne dis rien de flateur, ni de feint,
Je ſoutiens qu'il en eſt une plus grande au monde.
N'en deplaiſe à la vanité
De votre ſuperbe viſage,
Vos Tetons, belle Iris, en bonne verité,
Voudroient ils en blancheur lui ceder l'avantage?

Je n'ai pas envie, Madame, de déterminer poſitivement ici de quelle taille doivent être les Tetons, ni prendre parti dans le différent que deux de mes amis ont eû ſur la longueur, la largeur & la profondeur de ces deux parties du corps des Belles; Je me contenterai de dire que ſi des hommes ont raiſon de trouver beaux ces gros Tetons, d'autres n'ont pas tort d'être charmez d'un ſein qui n'eſt pas fort garni, & je veux croire que c'eſt tout de bon & ſans flatterie que Mr. le Païs parle de cette ſorte à ſa Caliſte. » Votre ſein n'eſt pas des plus rem-
» plis: mais ce que vous en avez eſt blanc;
» & s'il m'eſt permis de le dire comme je Pen-
» ſe, le morceau pour être petit ne laiſſe pas
» d'être délicat.

Une

Une choſe au moins que je puis avancer hardiment, c'eſt qu'une perſonne de votre ſexe ne ſauroit être belle, ſi elle n'a une belle gorge & un beau ſein; auſſi voïons nous que tous les faiſeurs de portraits, quand ils veulent peindre une beauté parfaite, n'ont garde d'oublier les Tetons. D'une infinité de ces portraits je n'en prendrai qu'un, qui à mon ſens, eſt très-charmant.

PORTRAIT D'IRIS.

De l'Objet le plus beau qui ſoit en la nature,
De mon incomparable Iris,
Et de ſes charmes qui m'ont pris
J'entreprens de tracer un vive peinture.
Amour mon aimable vainqueur,
Du plus beau de tes feux viens échauffer ma veine.
Et depeins dans mes vers cette belle inhumaine
Comme tu l'as dépeinte au milieu de mon cœur.

Sa taille noble, riche & belle
Et qui n'eſt point d'une Mortelle.
Se fait craindre d'abord & reſpecter de tous;
Mais de ſon geſte aiſé la grace naturelle
A quelque choſe de ſi doux,
Que l'Amour auſſi tôt faire reſſentir ſes coups,
Et ſe joint au reſpect que l'on avoit pour elle.

Ses cheveux longs & noirs, luiſans & deliez.
Par boncles repandus & galamment liez
Ombragent doucement la frâicheur de ſa jouë,
Là de jeux, de Ris & d'Amours
Un eſſain folâtre ſe jouë,
Et dedans leurs anneaux fait mille jolis tours.

Son teint n'eſt que de lis & de roſes vermeilles,
Où ces mêmes Amours, ainſi que des Abeilles
Sucent un miel delicieux
Reſervé ſeulement pour la bouche des Dieux;
Ses yeux grands, doux & noirs ne ſe peuvent décrire,
Et l'on ne les peut voir, que le Cœur n'en ſoupire,
Qui mourroit accablé d'amour & de plaiſir
S'il ne ſe ſoulageoit du moins par un ſoûpir.

Qu'on aime à reſſentir les beaux feux qu'ils allument
Lorsque par leur preſence ils charment tous nos ſens!
Mais helas! dès qu'ils ſont abſens,
Que le pauvre Cœur qu'ils conſument
Eprouve que ces feux ſont cruels & cruiſans!
Sa bouche petite & vermeille
Eſt d'un rouge animé, qui n'eut jamais d'égal,
Ni les rubis ni le corail
N'ont point une couleur pareille;
Auſſi, comme on le peut juger.
La nature judicieuſe
La fit ainſi petite afin de menager
Une couleur ſi precieuſe.

Alors qu'elle s'ouvre en riant
On voit deux filets de perles d'orient,
Egales, blanches & luſtrées
Et dont l'œil avàre eſt épris;
Elles ſont, il eſt vrai, petites & carrées,
Mais elles n'en ſont pas pourtant d'un moindre prix.

Pour vous, trop injuſtes oreilles,
Qui refuſez d'oüir le recit de mes maux,
Bien que vous poſſediez des beautez non pareilles
Sans mélange d'aucuns défauts.
Puiſqu'enfin vos rigueurs étranges
Sont cauſe de tous mes malheurs,
Vous n'entendrez point vos loüanges,
Que vous n'écoutiez mes douleurs.

Sa gorge, où le deſir s'égare,
En deux petits monts ſe ſepare,
L'un de l'autre aſſez éloignez;
Un importun voile les cache
Qu'ils repouſſent comme indignez
D'une contrainte qui les fâche.

Ses bras ronds, fermes & polis
Font honte à la blancheur du lis,
Ses mains ſont plus blanches encore,
Si ce n'eſt toutefois
Que vèrs le petit bout des doigts
Un peu de rouge le colore;

Telle les a la jeune Aurore.
Quand de couleur de roſe elle peint le Levant;
Ou bien quand au matin ſur le rivage More
Elle les lave en ſe Levant.

Je ſais bien que ſes mains ſon un peu larronneſſes
Et que pour dérober des Cœurs
Elles ont d'étranges addreſſes,
Quelles n'attendent point que l'on regarde ailleurs
Pour faire leurs tours de ſoupleſſes,
Mais pour s'en garentir tous ſoins ſont ſuperflus,
Et quel moïen de s'en defendre?
Lorsque l'on a les yeux deſſus,
C'eſt lors quelles ſavent mieux prendre.

Pour les autres beautez dont Iris eſt pourvuë,
Et qui compoſent ſon beau corps,
Ce ſont de precieux tréſors
Qu'elle tient cachez à la vuë,
Avec le même ſoin que ſous ſes beaux habits
La Terre cache les Rubis,
L'Or & les Diamans pour qui l'on l'importune,
Que ſans beaucoup de peine on ne peut enlever;
Mais auſſi qui ſont la fortune
De celui qui les peut trouver.
De toutes les beautez cet illuſtre modelle,
Ce Chef d'œuvre achevé de la terre & des Cieux,
Eſt le riche palais d'une ame encor plus belle;

Mais

Mais d'une ame ſemblable aux Dieux,
D'une ame toute de lumiére,
Qui connoît toute choſe & fait tout enflammer,
Et dont le ſeul defaut eſt d'être un peu trop fiére
Et de ne ſavoir pas aimer.

Si vous êtes jaloux, grands Dieux de votre gloire,
Ne ſouffrez plus en elle une tache ſi noire,
Qui gâte de vos mains l'œuvre le plus parfait ;
Qu'Iris ceſſe d'être inhumaine,
Et pour rendre accompli ce que vous avez fait,
Rendez la ſenſible à ma peine.

A propos de Portrait, Madame, le votre eſt toûjours preſent à mes yeux, gravé dans ma mémoire, fortement empreint dans mon Gœur.

Un Eſprit éclairé, poli, doux & charmant,
Un viſage où l'Amour a choiſi ſon Empire,
Un viſage de feu, qui par ſon doux ſourire.
Engage tous les Cœurs à l'aimer ardamment,
Un teint vif, des yeux doux, une grace admirable,
Une gorge, en un mot, que je crois adorable
Un éclat qui pouroit ternir
La beauté même de l'Aurore,
Tout cela, croïez moi, force à s'en ſouvenir
Et force à plus encore.

Ce qui me chagrine, Madame, c'eſt de ſavoir qu'on vous traverſe, qu'on vous chicane & qu'on vous ruïne. Une perſonne auſſi accom-

plie que vous mériteroit bien d'être riche & heureuſe. Voici la raiſon pourquoi vous ne l'êtes pas.

SONNET.

Les Dieux goûtent là haut des douceurs éternelles,
Nul mélange n'en vient corrompre les appas,
Et tel eſt le deſtin des perſonnes mortelles
De ne goûter jamais rien de pur ici-bas.

Dans le même ſujet ne ſont guére en un tas :
Les poiſſons nagent bien, mais ils n'ont pas des aîles,
Les Oiſeaux volent bien, mais ils ne nagent pas.
Ces rares qualitez d'heureuſes & de belles

L'on ne peut à la fois poſſeder toutes choſes ;
Parmi tant de beautez nouvellement écloſes,
La votre eſt la premiére, au jugement de tous.

Mille tendres Amours naiſſent deſſus vos traces ;
Mais la Fortune eſt femme & jalouſe de vous :
Iris, vous ne ſcauriez avoir ſes bonnes graces.

Si c'étoit une conſolation que d'avoir des compagnons de malheur, je vous conſolerois par mon exemple, en effet je puis bien aſſûrer que

Tout le monde me veut du bien,
Chacun me dit que j'en mérite :
Moi-même je le dis ſans faire l'hypocrite,
Mais la fortune n'en croit rien.

CHAP.

CHAP. IV.

S'il eſt de la bien ſeance que les Dames laiſſent voir leurs Tetons, & s'il eſt permis aux Amans de les patiner.

On pouroit faire une ample diſſertation ſur la queſtion, ſi le ſexe ſe doit couvrir le ſein & s'il eſt immodeſte qu'il le montre. Moliere fait dire à Tartuffe, que cet étalage de Tetons bleſſe les ames & faît venir de coupables penſées. Le petit pere André s'eſt écrié avec beaucoup de zèle dans une de ſes predications ; » Quand vous voïez ces Tetons rebondis, & » qui ſe montrent avec tant d'impudence, ban» dez Meſſieurs, bandez vous les yeux, Pour » moi, Madame, je ne me ſens pas aſſez habile Caſuiſte pour décider là-deſſus. D'ailleurs quand je ſerois capable de prouver invinciblement qu'il eſt plus à propos que le ſexe ſe couvre le ſein que de le laiſſer découvert, je ne ſais ſi j'oſerois l'entreprendre. Je m'attirerois d'un côté tous les Amants à dos, qui me voudroient du mal de travailler contre leurs intérêts. D'un autre, les Dames ſe revolteroient contre moi, parce que je condamnerois une mode qu'elles ſuivent preſque généralement.

Je tairai donc ici mon ſentiment ; je ne dirai que celui des autres, Mr. le Païs eſt pour la mode qui trottre, quand il parle de cét air à ſa Margoton.

» J'ai un nouvel avis à vous donner ſur ce que » je vis hier que vous teniez vos petits Tetons

» enfermez auſſi exactement qu'une *R*eligieuſe
» Vous avez tort, Margoton, de tenîr ainſi en
» priſon deux jeunes innocents qui n'ont point
» encore fait de crime. Je vous aſſûre qu'ils
» ſouffrent cette clôture à contre-cœur. Mal-
» gré le linge qui les reſſerre j'ai remarqué
» qu'ils en ſoupirent de triſteſſe & qu'ils en
» ſont tout enflez de colére. A cauſe que vous
» êtes ſage de bonne heure vous voulez peut-
» être qu'ils vous imitent : mais ne ſavez vous
» pas qu'ils ſont plus jeunes que vous, que vous
» avez quatorze ans, qu'ils n'ont que quatorze
» mois, & qu'ainſi quand vous ſeriez déja ſerieu-
» ſe, il leur ſeroit permis de faire encore les
» badins? Lorſque vous n'êtiez pas plus âgée
» qu'ils le ſont preſentement, votre Nourice
» n'avoit point de honte de vous montrer tou-
» te nuë, pourquoi en auriez vous donc, de
» nous montrer à nud deux jeunes enfants qui
» ne ſont jamais ſi beaux que quand ils ſont
» découverts? N'eſt ce point que la Tante qui
» vous gouverne, a peur, que ſi vous les laiſſiez
» ſans contrainte, ils n'uſaſſent mal de leur li-
» berté & qu'ils ne l'emploiaſſent à attaquer la
» notre? Si c'eſt par cette raiſon qu'elle vous
» les fait couvrir ſi ſoigneuſement, elle devroit
» auſſi vous obliger à cacher vos yeux & vos
» autres appas, puiſque vous n'en avez aucun
» qui ne derobe tous les jours quelque cœur où
» quelque liberté. Mais je veux bien lui ap-
» prendre que vos Tétons en deviendront plus
» malicieux, plus ils ſeront enfermez. Car ſi

» dans

» dans leur prison ils découvrent quelque trou
» par où ils puissent voir le jour, ils se mettront
» là en sentinelle pour assassiner le premier hom-
» me qui les regardera, si bien qu'on fera mieux
» de leur donner liberté toute entiére : Car alors
» on s'apprivoisera avec eux ; tout de bon ils en
» deviendront moins dangereux.

Monsieur Cotin soutient, que c'est une précaution inutile que de cacher les Tetons ; ces vers le prouvent.

Vous cachez votre sein ; mais vous montrez vos yeux,
Qui de tout vaincre ont le beau privilége,
N'est ce pas me sauver du milieu de la neige
Pour m'exposer au feu des cieux.

Mais, Monsieur de Montreuil semble épouser le parti contraire, quand il fait ce reproche à sa Maîtresse.

MADRIGAL.

Pourquoi me montrer votre sein,
Puisqu'un fâcheux jaloux s'oppose à mon dessein ?
Vôtre bonté me tuë autant qu'elle me plair,
Mes yeux sont trop heureux, ma bouche malheureuse,
Et pour mon pauvre Cœur, il ne sait ce qu'il est.

Mr. Boursaut trouve que les Tetons des Belles sont bien quand ils ne sont ni trop cachez, ni trop découverts. Faisant à Mademoiselle Beaumont le portrait de sa Maistresse, qu'il batise du nom de Climène, il s'y prend de cette sorte.

» Climène a les yeux aussi noirs que vous les

» avez blonds; & comme vous les avez du plus
» beau blond qui ait jamais été, elle les a du
» plus beau noir du monde. Elle a le front aſ-
» ſez grand, aſſez élevé pour être admirable-
» ment beau, & les ſourcils, qui ſont au bas, ſont
» ſi noirs & la ſimetrie en eſt ſi délicate, que
» pour les arranger avec tant de juſteſſe, il ſem-
» ble que la nature ait emprunté les mains de
» l'art. Ses yeux raviſſent la franchiſe, quand
» ils ont toute leur vivacité; & touchent l'ame
» quand ils ont toute leur langueur. Son nez
» qui paſſe pour un peu gros parmi ceux qui
» ne s'y connoiſſent pas, paſſe pour tout-à-fait
» beau parmi ceux qui s'y connoiſſent. Ses
» joües inſpirent de l'amour quand elles ont de
» la rougeur: & quand elles n'en ont point,
» elles donnent de la tendreſſe. C'eſt dom-
» mage que ſa bouche ſoit ſi petite, parce qu'il
» en ſortiroit en foule toutes les bonnes choſes
» qui n'en ſortent que l'une après l'autre, à
» cauſe des limites du paſſage: & ſi j'oſois me
» ſervir du mot précieux d'ameublement de
» bouche, pour dire ce que je penſe de ſes
» dents, je vous proteſterois qu'il n'y en a ja-
» mais eu de plus riche que le ſien. Elle a les
» lévres d'une couleur fort vive, & ſi elle ne les
» mord jamais; & ſon menton paſſeroit pour
» impertinent, s'il avoit l'audace d'être lait & de
» ſe mêler avec toutes les beautez qui ſont ſur
» un ſi charmant viſage. *Le point dont elle ſe*
» *couvre la gorge eſt aſſez raiſonnable pour en laiſ-*
» *voir aſſez peu, pour ne point cauſer de deſirs qui*
» *bleſſent*

» *bleſſent le reſpect que l'on doit porter à Climène,*
» *& toutefois il en montre aſſez pour donner envie*
» *de voir le reſte. Tout le defaut qu'elle à, c'eſt*
» *qu'elle eſt auſſi dure que ſon cœur.* Au reſte
» malgré la peine que lui cauſe un amour, qui
» la chagrine & qui la rend plus maigre qu'el-
» le ne devroit être, elle a les mains ſi belles, que
» je ne ſuis jamais ſi ravi, que lorſqu'elle m'en
» donne des ſouflets &c.

Marot croit que les Tetons couverts & découverts font également impreſſion ſur les cœurs.

Epigramme de Marot ſur Barbe & ſur Jacquette.

Quand je vois Barbe en habit bien duiſant,
Qui l'eſtomac blanc & poli decouvre,
Je la compare au diamant luiſant,
Fort bien taillé, mis de même en œuvre.
Mais quand je vois jacquettè qui ſe couvre
Le dur Tetin, le corps de bonne priſe
D'un ſimple gris accoûtrement de Friſe,
Adonc je dis pour la beauté d'icelle,
Ton habit gris eſt une cendre griſe
Couvrant un feu qui toûjours étincelle.

Une raiſon qui peut excuſer les Dames de montrer leur ſein, c'eſt qu'il y a longtems que cela ſe pratique ; & une ancienne coutume paſſe pour une loi parmi les Juriſconſultes. D'ailleurs elles tiennent pour maxime, qu'il ſuffit à une Dame d'être chaſte de la ceinture en bas. Mais, Madame je doute fort que vous vouluſſiez vous

ſervir de cette derniere raiſon, quand même vous n'auriez pas vû ces vers ſur une Dame libre dans ces diſcours.

Une belle & galante Dame
Ecoutant volontiers les contes un peu gras,
Diſoit pour s'excuſer il ſuffit qu'une femme
Soit chaſte ſeulement de la ceinture en bas;
Un railleur repartit, la maxime eſt commode,
Et ſur tel un avis le ſexe feminin
Pourra bien amener la mode.

Enfin je ſuppoſe & j'avouë, ſi l'on veut, que que les Dames ont la liberté & le droit devant Dieu & les hommes de mettre leurs Tetons au jour, pour vous propoſer un autre cas. Comme il eſt permis de les voir, n'aurions nous pas auſſi la liberté de les toucher? La main & la bouche n'auront elles pas le même privilége que la vuë? Vous m'allez répondre que non. Tout les Amants ſont cependent d'un autre avis hormis Scarron & fort peu d'autres. Cet *Au*theur déclare dans ſon Epître chagrine au Maréchal d'Albret que

Les Patineurs ſont très inſuportables
Même aux beautez qui ſont très-patinables.

Dans ſon Roman Comique il condamne encore Ragotin d'avoir voulu un peu patiner, & il dit que *c'eſt une galanterie provinciale, qui tient plus du Satire que de l'honnête homme.*

J'appelle de ſes déciſions, Madame, & j'approuve le procedé d'un homme galant, qui après avoir

avoir patiné les Tetons d'une Dame, qui lui chanta encore cette chanſon par deſſus le marché,

Mort-de ma vie.
Quand j'ai vu vos Tetons,
Belle Silvie,
Si beaux, ſi blancs, ſi ronds;
Pour ſavoir s'ils ſont durs j'ai formé le deſſein,
De paſſer mon envie,
Et d'y porter la main,
Mort-de ma vie!

En effet n'eſt-ce pas une cruauté inouie de nous mettre devant lés yeux ces beaux meubles & de nous defendre de les regarder & d'y toucher? J'en prens le Sr. Cotin à temoin, écoutez le ſe plaindre à ſa Maitreſſe.

Vous me defendez d'approcher
De votre bouche ſans pareille:
Votre gorge eſt une merveille
Qu'on n'oſe ni voir ni toucher.
Le moins coupable des humains,
Et qui ſouffre le plus de peine
C'eſt, ô trop aimable inhumaine,
Un Amant ſans yeux & ſans main.

Un autre Poëte a fait cet ingenieux Madrigal par où il ſe juſtifie de ſes libertés patinantes.

MADRIGAL

Je ſuis un imprudent, un ſot, un temeraire
Je n'ai point de raiſon, j'ai l'eſprit mal tourné,

Je n'ai pour tout talant que celui de déplaire,
Indigne de vous voir, digne d'être berné.
Voila, Phîlis, les épithètes
Que je reçois de vous en l'humeur où vous êtes,
Et de tout ce couroux vous avez pour raiſon,
Que ma main a voulu toucher votre Teton.
C'eſt trop punir ; Philis, une main criminelle ;
Que nous ſommes helas, bien differens d'humeur!
Pour toucher votre ſein vous me faites querelle ;
Et je ne vous dis rien d'avoir touché mon cœur,

Quand j'aurois juré mille fois de ne jamais toucher Teton, je crois Madame que ces ſermens ne m'obligeroient point, & je ſuis perſuadé, que Jupiter a abſous l'Amant qui va parler.

Je promets tous les jours de ne jamais toucher
Les neiges du beau ſein dont l'amour me conſume.
Mais je ne ſaurois m'empêcher.
De ſuivre une ſi douce & ſi belle coutume ;
Cruels devoirs, injuſtes ennemis
Penſez vous qu'Amarante ignore,
Qu'Amour comme un Enfant qui n'a pas l'âge encore
Doit être diſpenſé de ce qu'il a promis?

Je ſais bon gré, à Mr. Bourſaut d'être pour les patineurs. Ah! » juſte Dieu, *dit-il à Mr.* » *Charpentier*, que la Maitreſſe à qui je ne ſuis » que par votre moïen eſt vertueuſe! Pour » lui avoir aujourd'hui baiſé deux ou trois fois

la

» la main elle m'a vigoureuſement querellé;
» voiez ce qu'il m'arriveroit ſi je faiſois pis!
» Je n'ai oſé lui dire que je ne faiſois l'amour
» que pour baiſer & que j'aimerois autant être
» amoureux *ad honores*, que de ne pas faire
» les fonctions requiſe à la qualité que ſes
» yeux m'ont contraint de prendre. Je coïois,
» en verité qu'étant Amant déclaré d'une fille,
» ç'en étoit être plus d'à moitié mari; & qu'
» on faiſoit toûjours quelque pas du côté de
» l'amour défendu, avant que d'en venir à
» l'amour permis. A vous dire le vrai, je
» me laſſe d'être Amant, s'il n'y a que cela à
» faire. Il eſt juſte, ſi j'ai la diſcretion de ne
» rien demander à la Belle qui lui coûte quel-
» que choſe, qu'elle ait la complaiſance de
» me laiſſer prendre ce qui ne lui coûte rien.
» La charmante Clotilde que vous connoiſſez
» pour avoir autant de vertu que fille du monde
» en uſe d'une façon bien plus galante. Quand
» lundi je revins de la campagne, après deux
» baiſers qu'elle reçut auſſi goulûment que je
» les lui donnois, ſon mouchoir qui vint à tom-
» ber, m'aiant obligé de couvrir ſa gorge de
» mes deux mains, de peur que d'autres ne la
» viſſent, elle m'en remercia le plus civilement
» qu'il lui fut poſſible, & me demanda ſi je
» n'avois beſoin que de cela. Il n'y à rien qui
» ſatisfaſſe tant, ni qui revienne à ſi peu de
» frais.

M. le Païs patinoit de jour & de nuit & même en dormant. Voici le recit d'un ſonge qu'il

qu'il fit ſur deux beaux Tetons. Il écrit à une Dame de ſes amies.

„ Je n'ai point dormi cette nuit, Mada-
„ me, ou du moins le ſonge que j'ai fait oc-
„ cupoit ſi ſenſiblement mon Eſprit, que
„ j'ai cru que je veillois en fort bonne com-
„ pagnie. J'ai cru avoir toûjours auprès de
„ moi les deux Tetons de Madonte, & les
„ voir avec ce même éclat qui me ſurprit hier
„ au ſoir quand votre main obligeante les deli-
„ vra de la priſon qui les enfermoit. Vous pouvés
„ bien croire, Madame, que je n'ai pas gardé
„ le ſilence dans une ſi belle occaſion de par-
„ ler, mais pourrez vous croire que les Tetons
„ ont auſſi parlé, & que notre converſation
„ a été fort agreable? Que ceci ne vous ſur-
„ prenne point, les Tetons ont pour ceux qui
„ les entendent leur langage auſſi bien que les
„ yeux. Comme je les ai trouvez en humeur
„ de cauſer, j'ai eu la curioſité de leur faire
„ cent queſtions ſur leurs avantures aux quel-
„ ils m'ont répondu le plus galamment du mon-
„ de. J'aurois bien en vie de vous redire ici tout
„ notre entretien; mais il ſera plus aiſé de vous
„ l'écrire. Voici pourtant quelques unes de
„ leurs paroles que j'ai impatience de vous ap-
„ prendre; parce qu'elles m'ont ſemblé les plus
„ jolies. C'eſt la reponſe qu'ils m'ont faite ſur
„ l'étonnement que je leur ai témoigné qu'ils
„ fuſſent ainſi ſeparez, & qu'aïant l'un avec
„ l'autre tant de rapport, ils vecuſſent en mau-
„ vais voiſins, ſans s'approcher, ſans ſe baiſer,

&

» & enfin comme des ennemis irreconciliables.
» Il eſt vrai, m'ont ils dit, nous ſommes enne-
» mis, & la reſſemblance ne fait point chez
» nous ce qu'elle fait par tout ailleurs. Elle
» nous oblige à nous haïr & notre reciproque
» jalouſie nous tiendra toûjours éloignez. Quoi-
» que nous n'aïons qu'un même cœur & qu'un
» même intérêt, nous n'avons aucune diſpoſition
» à nous unir. L'Amour qui eſt un petit boute-
» feu, nourrit entre nous cette diviſion, il nous
» promet de nous aimer tous deux pen-
» dant que nous nous haïrons, & jure de nous
„ nous quitter auſſi tôt que notre haine ceſſera.
„ Mais de bonne foi, aimables Tetons, ai-je re-
„ pliqué: ne ſeriez vous point comme quelques-
„ uns de vos freres, qui jamais ne ſe touchent le
„ jour & qui ſe baiſent pendant toute la nuit;
„ qui ont inclination à s'approcher & qui ne
„ vivent éloignez que par contrainte? Vous ſe-
„ rez étonnée, Madame, que j'aïe oſé leur par-
„ ler d'une maniere ſi desobligeante; mais fa-
„ chez que ce n'a été que par addreſſe, car
„ quoique je n'euſſe point de pareil ſentimens,
„ je voulois les obliger à m'ôter le doute que je
„ témoignois, en ſouffrant, que mes doigts fuſ-
„ ſent avec mes yeux témoins de leur diviſion.
„ Ma ruſe a reüſſi comme je l'avois déſiré; les
„ deux Tetons de Madonte s'étant un peu enflez
„ de colére & d'orgueil, à cauſe de mon injuſte
„ ſoupçon, ont conſenti que je fiſſe l'épreuve
„ que je ſouhaitois, & cette épreuve a d'abord
„ fait ſentir à mes mains la vérité qui avoit

» paru

» paru à mes yeux. Après cela je ne me ſuis
» plus étonné qu'ils euſſent tant de diſpoſition
» à la haine, car j'ai trouvé tant de dureté dans
» l'un & dans l'autre, qu'il n'y a pas apparence
» que rien les puiſſe jamais attendrir. Au reſte,
» Madame, je gage que votre belle parente ne
» ſait rien de ce qu'ont fait chez mois ſes Te-
» tons. J'ai appris d'eux mêmes qu'ils font
» bien d'autres choſes ſans ſon congé. Ils m'ont
» dit que lorſqu'elle y penſe le moins, ils ſe di-
» vertiſſent à prendre des cœurs par tout où ils
» trouvent des yeux, & que c'eſt leur paſſe-
» tems le plus ordinaire. Ils m'ont dit même
» que quand ils en ont pris quelqu'un & que
» Madonte s'en apperçoit, elle le traite auſſi
» cruellement que ſi ſa priſe l'avoit offenſée.
» Elle l'inſulte dans ſon eſclavage, elle ne lui
» donne aucun ſecours & prend plaiſir à le voir
» mourir de langueur.

Il ne ceſſoit de patiner que quand il étoit hors d'état de le faire. Sa Caliſte lui avoit promis de l'aller voir dans le tems qu'une cruelle fievre le travailloit & l'avoit mis dans un état pitoïable. Il lui fait premiérement le portrait de ſon viſage de cette ſorte.

» Pour ma mine vous ne vîtes jamais rien de
» ſi étrange. Mes yeux ſont devenus plus grands
» que tout le reſte de mon viſage, & il vous
» ſera facile, s'il vous en prend fantaiſie, de
» conter mes dents au travers de la peau de mes
» jouës. Il ne faudra pas vous étonner ſi je
» vous fais froide mine; je la fais à tout le mon-
» de

» de, & je me la fais à moi-même, quand je me
» regarde au miroir. Quelque envie que j'aïe
» de vous plaire, je ne pourrai point m'empê-
» cher de vous faire laide grimace.

Il ajoûte enſuite.

» Ce qu'il y a de bon, Caliſte, c'eſt que mes
» mains dont vous vous êtes plainte tant de fois,
» ne vous donneront aucun ſujet de me querel-
» ler. Je vous jure qu'en l'humeur où je ſuis
» les Tetons de la belle Helene, qui aſſûrement
» devoient être des plus beaux, puiſqu'ils firent
» tant jouër des mains les Troïens & les Grecs,
» ne me feroient pas preſentement tirer les mi-
» ennes de deſſous ma fourure. Jugez par là ſi
» vous auriez rien à craindre du reſte, & ſi vous
» ne vous en irez pas de chez moi ſans avoir crié
» contre mes emportements.

Morat patinoit volontiers, il n'en laiſſoit guére échaper les occaſions. Il auroit bien ſouhaité un jour des Innocents de ſavoir le lit de ſa Belle pour la faire paſſer par l'étamine. N'en pouvant venir à bout, il ſe contenta de lui écrire ces vers.

Tres-chére Sœur, ſi je ſavois où couche
Votre perſonne au jour des Innocents,
De bon matin j'irois à votre couche,
Voir ce gent corps que j'aime entre cinq cents.
Adonc ma main (vû l'ardeur que je ſens)
Ne ſe pourroit bonnement contenter
Sans vous toucher, tenir, tâter, tenter;
Et ſi quelqu'un ſurvenoit d'avanture,
Semblant ferois de vous innocenter;
Seroit-ce pas honnête couverture?

Après

Après tout, Madame ; ſi ce que je viens d'alleguer ne vous peut porter à laiſſer les coudées franches & les mains libres aux Amants, pour vous faire enrager, je vous dirai que toutes les Belles ne ſont pas de votre auſtérité. La Corine d'Ovide ne faiſoit pas tant la rencherie : Elle alla un jour trouver ce Poëte dans un équipage très-galant & dans des diſpoſitions à ſe laiſſer plus que patiner. C'eſt ce qu'Ovide lui même nous apprend dans une de ſes élegies amoureuſes.

ELEGIE.

Le chaud que le midi fait naitre ſur la terre,
Aux plaiſirs d'exercice avoit livré la guerre ;
Quand je m'allai jetter tout fatigué, tous las,
Sur un lit de repos qui ne m'en ſervit pas.
J'attendois la Beauté dont mon ame eſt charmée :
Ma fenetre n'étoit ouverte ni fermée,
Et ces deux changements ſe cedant tour à tour,
Laiſſoient voir un combat de la nuit & du jour :
L'on voit dans les forêts de ces ſombres lumiéres,
Qui ne ſont ni clartez ni lumieres entiéres ;
Et tels ſont du Soleil les timides flambeaux
Lors qu'il vient ſur la terre, ou qu'il va ſous les eaux.
Tel eſt le tems obſcur qu'il faut donner aux Dames
De peur que la clarté ne trahiſſe leurs flammes.
L'Amour eſt un enfant qu'on nous a peint ſans yeux,
Et ce Dieu veut toûjours être aveugle en ſes yeux.
Après quelques moments je vis entrer Corine,
Sous l'habit de plaiſir qu'elle avoit bonne mine !

Un

Un linge délicat de ſes rares beautez
Dans un petit nuage étouffoit les clartez.
Il faiſoit à ma vuë entiére violence
Sans ſauver mes déſirs de leur impatience;
Et les cheveux pouſſez d'un mouvement jaloux
Cachoient toute la gorge à des tranſports ſi doux.
Corine valoit bien qu'ils me fiſſent querelle.
Jamais Semiramis n'avoit paru ſi belle,
Et ceux qui de Laïs cederent aux attraits
N'avoient jamais tant vû, ni fait tant de ſouhaits
Le linge me déplut, quoi qu'aſſez favorable,
J'en fis avec Corine un combàt agréable,
Sa main vint au ſecours, mais je lus dans ſes yeux
Que ſon cœur & ſa main ſe trahiſſoient tous deux.
Sa vertu vouloit faire une honnête retraite:
Ses efforts languiſſans demandoient ſa défaite,
Et je vis peu d'obſtacles en ce plaiſir égal
A vaincre un ennemi qui ſe defendoit mal.
Quand ſon voile échappé la laiſſa toute nuë,
Jamais rien de ſi beau ne s'offrit à ma vuë,
La nature ſans fard fit honte aux ornemens,
Jamais de ſi beaux bras n'unirent deux Amants.
Jamais de deux couleurs gorge ſi bien mélée.
Ne fut par les baiſers doucement accablée;
Et jamais les voiſins de ce qu'on ne dit pas
N'étalerent aux yeux de ſi charmans appas.
Je regardai long tems, mais en pareil miſtére

L'on ne peut pas roûjours regarder ſans rien faire:
Je fis donc ce qu'on fait lors qu'on eſt ſans fâcheux
Et lors que les Amans le veulent bien tous deux.
Quand j'eus fait mon devoir en homme de courage
Corine pour dormir me prêta ſon viſage;
Je pris quelque repos ſur ce lit de corail,
Mais certes le repos ne vaut pas le travail.
Grands Dieux qui me voïez peut être avec envie
Laiſſez moi me choiſir les plaiſirs de la vie;
Je renonce au ſommeil, & le milieu du jour,
Comme il eſt le plus chaud eſt plus propre à l'amour.

CHAP. V.

Des laids Tetons.

Je ne ſais, Madame, ſi ce Chapitre vous plaîra; du moins eſt-il ſur qu'il n'y aura point de véritez qui vous doient choquer; puisque j'entreprends d'y traiter du lait Teton.

Je compte d'abord pour laids Tetons, ceux d'une taille énorme, par exemple ceux de Madame de Bouillon du Roman Comique, *qui en avoit la valeur de vingt Livres diſtribuées à poids égaux ſous chaque aiſelle.*

Ceux de paquette, à qui Mr; le Païs dit: *Pour vôtre gorge & vos Tetons, ils ne ſont pas blancs, mais certes il y a de la chair, & ſi les Tetons s'achetoient à la livre, vous pourriez vous vanter d'être plus riche que votre Maitreſſe.*

Le

Le Poëte ſans fard drappe competamment une femme qui avoit des Tetons auſſi gros que des pis de vaches, Il lui dit :

Philis tu demandes pourquoi
Je ne ſens point d'amour pour toi?
La raiſon eſt que tes mamelles
Te vont jusques ſous les aiſſelles;
Que ton nez eſt des plus punais
Et que ta bouche ſent mauvais!
Je crois d'ailleurs, ô vieille vache!
Puis qu'enfin tu le veux ſavoir,
Que tout ce que l'habit me cache
Eſt encor plus vilain que ce qu'il laiſſe voir.

Je mets encore au nombre des Tetons dégoûtans ceux qui reſſemblent pour la couleur au precieux corps de la cheminée, comme ceux de Tiſiphone. Mr. Despreaux dans ſon *dialogue des morts* fait ainſi faire à *Sapho* * le portrait de cette blonde du Roïaume de Pluton.

» Vous croïez que je ne connois pas Tiſipho-
» ne : c'eſt une de mes meilleures amies. Vous
» ne ſerez peut-être pas fâché que je vous en
» faſſe le portrait. L'illuſtre fille dont j'ai à
» vous parler à quelque choſe de ſi furieuſe-
» ment beau, elle eſt ſi terriblement agréable,
» que je ſuis épouvantablement empêchée
» quand il vous en faut faire la deſcription.
» Elle a les yeux vifs & perçants, petits, bor-

* C'eſt un des Perſonnages du *Grand Syrus* : mais l'Auteur en fait une maligne agplication à Mademoiſelle de Scuderi même, l'Auteur de ce Roman, que tous les Poëtes qui la loüent, appellent Sapho.

„ dez d'un certain incarnat qui en releve étran-
„ gement l'éclat. Comme elle eſt naturelle-
„ ment propre, auſſi eſt elle naturellement né-
„ gligée, & cette négligence fait qu'on peut
„ voir ſouvent ſa gorge qui eſt toute ſemblable
„ à celle d'une Amazone, à la reſerve que les
„ Amazones n'avoient qu'une mamelle brulée
„ & que l'aimable Tiſiphone les a toutes deux.
„ Ses cheveux ſont longs & annelez, & ſem-
„ blent autant de ſerpenteaux qui ſe joüent au-
„ tour de ſa tête & qui ſe viennent joüer ſur
„ ſon viſage

De plus je trouve laids des Tetons quoique beaux, quand la perſonne qui en eſt pourvuë eſt trop coquette, ou plutôt impudique, ce caractère éfface toutes les beautez qu'elle pourroit avoir. Telle étoit la Macette, à laquelle Reignier, avec raiſon, ne donne auſſi que des éloges badins & qui ne partent point du cœur. Il dit entre autre choſes pour la loüer, que ſes cheveux ſont auſſi dorez qu'une Orange, & plus friſottez qu'un chardon, que le ſoleil n'eſt au prix du brillant de ſes yeux qu'un cierge de la chandeleur, & que ſa mine de poupée prend les Eſprits à la pipée & les appetits à la glus. Venant à lui parler de ſes Tetons qui ne marquent que de la laſciveté, voici comme il s'exprime.

Les Graces, d'amour échauffées,
Nud piez, ſans juppes, décoiffées,
Se tiennent toutes par la main,
Et d'une façon ſadinette,
Se branlent à l'eſcarpolette
Sur les ondes de votre ſein.

Outre

Outre cela, je déclare que des Tetons me paroiſſent laids, quelque bien tournez qu'ils puiſſent être, quand le ſexe les fait ſervir de prétexte pour être infidelle. Une *Cloris* dit à une *Philis* dans Regnier que je viens de citer.

La foi n'eſt plus au cœur qu'une chimére vaine,
Tu dois ſans t'arrêter à la fidelité,
Te ſervir des Amants comme des fleurs d'été,
Qui ne plaiſent aux yeux qu'étant toutes nouvelles.
Nous avons de nature au ſein doubles mamelles,
Deux oreilles, deux yeux, & divers ſentimens;
Comment ne pourrions nous avoir divers Amans?
Combien en connois-je à qui tout eſt de miſe;
Qui changent plus ſouvent d'Amans que de chemiſes?

Pour voir la laideur d'un Teton dans toute ſon étenduë, on n'a qu'à lire l'épigramme que voici, faite par Morat ſur le laid Tetin.

Epigramme de Morat ſur le laid Tetin.

Tetin qui n'a rien que la peau,
Tetin flac, Tetin de drapeau,
Grand Tetin', longue Tetaſſe,
Tetin dois-je dire beſace,
Tetin au grand vilain bout noir,
Comme celui d'un éntonnoir;
Tetin qui brimballe à tous coups
Sans être ébranlé ni ſecours
Bien ſe peut vanter qui te tate,
D'avoir mis la main à la pâte,
Tetin grillé, Tetin pendant,
Tetin fletri, Tetin rendant
Vilaine bourbe au lieu de lait,

Le Diable te fit bien ſi laid.
Tetin pour tripe reputé,
Tetin, ce cuidé-je, emprunté,
Ou dérobé en quelque ſorte,
De quelque vieille bête morte.
Tétin propre pour en enfer
Nourir l'enfant de Lucifer.
Tetin, boïau long d'une gaule,
Tetaſſe à jetter ſur l'épaule,
Pour faire (tout bien compaſſé)
Un chaperon du temps paſſé:
Quand on te voit, il vient à maints
Une envie de dans les mains,
De te prendre avec les grands doubles,
Pour en donner cinq ou ſix couples
De ſouflets ſur le nez de celle
Qui te cache ſous ſon aiſſelle,
Va grand vilain Tetin puant,
Tu fournirois bien en ſuant
De civettes & de parfums
Pour faire cent mille défunts.
Tetin de laideur dépiteuſe,
Tetin dont nature eſt honteuſe,
Tetin des vilains le plus brave
Tetin dont le bout toûjours bave,
Tetin fait de poix & de glus. . . .
Bren, ma plume; n'en parlez plus
Laiſſez le là, ventre Saint George,
Car vous me feriez rendre gorge.

Mari-

Marions cette epigramme avec le Sonnet ſuivant de la façon de Mr. de Benſerade.

SONNET.

Pendantes & longues mamelles
Où les perles & l'orpieau
N'impoſent à pas un chapeau,
Molles & tremblantes jumelles.
Tetaſſes de groſſes femelles
A couvrir d'un épais drapeau.
Peau bouſie & rude, moins peau
Que cuir à faire des ſemelles.
De vieille vache aride pis,
Que ne puis-je dire encore pis
D'un ſein qui tombe en pouriture?
Sein d'où s'exhale par les airs
Un air qui corrompt la nature;
Sein propre à nourir, des cancers.

Les Tetons ſont la derniére beauté qui vient au ſexe, & la premiére qui eſt confiſquée c'eſt pour cela que les Dames en ont un ſoin particulier, & qu'elles prennent des nourices; malgré cela vingt ans de mariage gâtent les Tetons les mieux faits. Ils ne ſont pas non plus à l'epreuve de la vieilleſſe. Comme elle ternit le ſein le plus vif, qu'elle éteint les yeux les plus brillants, elle amollit les Tetons les plus rebondis. C'eſt ce que nous aprennent ces Stances contre une Dame qui avoit vieilli à la Cour & qui ſe vouloit marier.

STANCES.

Quoi? vous vous mariés, douce & tendre mignone-
Et ne l'avez encore été;
Je ne vois rien du tout deſſus votre perſone
Qui ne prêche la chaſteté,
Pour de l'âge on ſait bien que vous n'en manquez guére,
Votre viſage étant garant
Que ce qu'on fait pour vous ſe pouvoit fort bien faire
Du regne Henri le grand.

Vous éloignant d'ici, les beaurez de la Reine
Ont purgé ce noble ſéjour.
De même qu'un torrent votre ſortie entraine
Toute l'ordure de la Cour.

Celui qui vous épouſe en temoignant ſa flamme
N'établit pas mal ſon renom,
Qui s'eſt bien pû reſoudre à vous prendre pour femme,
Ira bien aux coups de canon.

Comme vous n'êtes plus qu'une vieille relique,
Objet de la compaſſion,
Dès qu'on dit que ſur vous un ſacrement s'applique
On penſe à l'Extrême-onction.

Qui ſe lie avec vous eſpere un prompt veuvage;
Ou peut être ce pauvre Amant
Entend que le Contrat de votre mariage
Paſſe pour votre Teſtament.

Vous ſeriez bien ſa Mére & la foi conjugale
Eſt mal placée entre vous deux;
L'Inceſte eſt en effet une choſe ſi ſale,
Que le portrait en eſt hideux.

Les plus intemperez de votre bonne grace
Ne donneroient pas un Teſton,
Et l'on peut faire état qu'on eſt à la beſace
Quand on vous touche le Teton.

Souffrez ce petit mot, ſans traiter de Statire
Un ſtile ſi franc & ſi doux;
Vous êtes en un point où l'on ne peut medire
Quelque mal qu'on diſe de vous.

» Antoine le grand nous inſtruit de cette vé-
» rité d'une maniere très pathethique. L'ar-
» riére-ſaiſon, dit-il, à ſes plaiſirs: ſon utilité
» égale bien les incommoditez qu'elle nous ap-
» porte: elle eſt l'attente des laboureurs & la
» recompenſe des vignerons; & ſi elle dépeu-
» ple leurs campagnes & leurs collines, elle rem-
» plit leurs caves de vin, leurs greniers de grains
» & leurs granges de moiſſons. Mais dès qu'une
» femme approche de la vieilleſſe: que ſes
» cheveux prennent la couleur des cendres, que
» ſes yeux commencent à jetter de la cire, que
» ſes jouës lui tombent ſur le menton, & que
» ces deux montagnes de lait deviennent une
» double beſace pleine de ſang; elle ceſſe d'ê-
» tre le ſouhait des hommes, ſes Amants en
» ont l'horreur: ceux qui la recherchoient au-
» paravant la haiſſent:

La beaute eſt paſſagére: Madame des Houlieres l'a reconnu, cette réflexion fait foi.

REFLEXION.

Pourquoi s'applaudir d'être belle?
Quelle erreur fait conter la beauté pour un bien?
A l'examiner il n'eſt rien
Qui cauſe tant de chagrin qu'elle.
Je ſais que ſur les cœurs, ſes droits ſont abſolus.
Que tant qu'on eſt belle; on fait naître
Des déſirs, des transports & des ſoins aſſidus.
Mais on a peu de tems à l'être,
Et long-tems à ne l'être plus.

Ainſi, Madame, il faut aimer tant qu'on eſt aimable.

Dans le bel âge
Tout eſt fait pour aimer,
Et l'on eſt ſage
De ſe laiſſer charmer.
Profitez, belle Iris, du plus beau de vos jours,
Rien n'eſt plus en uſage
Et l'on n'eſt pas toujours
Dans le bel âge.

Dépouillez vous donc; Madame ſi vous m'en croïez, de cette inſenſibilité qui fait enrager les gens, & entrez dans les ſentimens d'une Belle heureuſement convertie à l'amour, & qui parle dans ce Sonnet en bout rimez.

Sonnet en Bouts-rimez.

Ma raiſon, c'en eſt fait, je me rends à
l' - - - Amour
Ne

Ne me vante plus tant les hauts faits de
- - - Lucrece
Tout ce qu'à de plus doux la charmante
- - - tendreſſe,
S'eſt fait voir à mon cœur dans tout ſon plus
beau - - - jour.

Ma chere liberté je vous perds ſans
- - - retour
Je m'en plains quelquefois, j'en ai de la
- - - triſteſſe,
Mais je ſuis femme enfin, & j'ai de la
- - - foibleſſe
Chez moi l'Amour pretend établir ſon
- - - ſéjour

Il eſt accoutûmé de vaincre tout le
- - - monde
Et telle qui ſe croit en une paix
- - - profonde
Ne peut pas s'aſſûrer quel ſera ſon
- - - deſtin.

Chacun a ſon erreur, chacun a ſa
- - - folie,
L'une aimera le bal & l'autre le
- - - feſtin.
Pour moi, j'aime un garçon qui me trouve
- - - jolie,

CHAP. VI.

Des endroits & des Païs où le ſexe eſt bien partagé de Tetons.

Il faudroit, Madame, que j'euſſe vû tous les païs du monde pour décider lesquels ſont les plus favorables aux Tetons, & je n'ai voiagé qu'en Suïſſe & en Allemagne. J'ai vû à Neuſchâtel & à Berne d'auſſi beaux Tetons qu'on en puiſſe

puiſſe voir, très apprivoiſez & qui dans le tête à-tête ſe laiſſoient autant patiner qu'ils étoient patinables.

La Saxe eſt ſans contredit un des endroits d'Allemagne, où les Tetons viennent le mieux. On trouve à Dresde, à Leipſic, & à Halle de ſimples Griſettes à Tetons bien taillez, blancs & rebondis, capables d'orner des ſeins de Reines & de Princeſſes.

Le Sexe de Suabe eſt apparemment bien pourvû de Tetons, témoin cette harangue en en miniature qu'un étudiant de l'Univerſité de Tubingue avoit écrite à la tête de ſon *Corpus Juris Civilis.*

Hæc Tubingiacis dos eſt perpulchra puellis;
Ubera magna. pudor tenuis vulvæque patentes,
Res anguſta domi, foris ampla & ſplendida dixi.

Je n'ai point été en Eſpagne, mais les femmes n'y ont point de ſein, & n'en veulent point avoir, ſi nous en croïons Madame la Comteſſe d'Aunoi. " Voici comme elle en „ parle. C'eſt une beauté pour les Dames „ Eſpagnolles de n'avoir point de gorge, & „ elles prennent de bonne heure des precau- „ tions pour l'empêcher de venir. Lorſque le „ ſein commence à paroître, elles mettent deſ- „ ſus de petites plaques de plomb & ſe bandent „ comme les enfants que l'on emmaillote. Il „ eſt vrai qu'il s'en faut peu qu'elles n'aïent „ la gorge auſſi unie qu'une feuille de papier, „ à la reſerve des trous que la maigreur y cau- „ ſe, & ils ſont toûjours en grand nombre.

Tous

Tous les connoiſſeurs qui ont voïagé obſervent que l'Angleterre, eſt la mére nourice des beaux Tetons. Mr. le Païs écrivant de Londres à un de ſes amis, lui marque entre autre choſes.

„ Ce que nous avons vû de plus qu'à Paris, „ ça été un grand nombre de fort belles femmes, qui ſont toutes copieuſement partagées „ de Tetons. Comme c'eſt une marchandiſe „ qui eſt ici à grand marché & aſſez précieuſe „ en France, nous avions reſolu d'en acheter „ un bon nombre, & de vous les envoïer dans „ une barque, tous attachez deux à deux avec „ du ruban couleur de feu, qui eſt ici, comme „ vous ſavez très beau & en très grande abondance. Nous étions perſuadez que cette „ marchandiſe vous plaîroit & que vous ſeriez „ bien aiſe d'en fournir à quantité de vos amies, „ qui en ont bon beſoin & qui les acheteroient volontiers. Mais comme les Commis des Traites foraines ne laiſſent rien paſſer „ ſans le viſiter, nous avons changé de deſſein, „ ſachant fort bien que c'eſt une marchandiſe „ qui ſe gâte pour peu qu'on la viſite, & „ & qu'ainſi elle auroit perdu toute ſa beauté „ & tout ſon éclat quand elle ſeroit entre vos „ mains.

Dans unè autre Lettre qu'il écrit de la même ville à une Dame, il lui donne cette commiſſion.

„ Dites à Madame de la L. G. qui ſi elle „ étoit en Angleterre, elle ne ſeroit pas la „ Reine

„ Reine des Tetons, comme elle l'eſt à. . . .
„ puiſque les Dames de ce Royaume en ont
„ qui ne cedent point aux ſiens. La difference
„ qu'il y a c'eſt qu'on patine les Tetons d'
„ Angleterre dès la premiére connoiſſance, &
„ ſans grande cérémonie: & que pour elle,
„ elle ne laiſſe pas ſeulement voir les ſiens
„ après ſix mois de ſoins & de ſervices.

Voici encore un bel endroit d'une Lettre de Mr. Pavillon à Madame Peliſſari ſur le voyage de Mademoiſelle ſa fille en Angleterre.

„ Le defunt pays de Cocagne de très hûreuſe
„ mémoire ne valoit guére mieux que celui-ci.

„ Le Prince * qu'en ſa Cour peu de monde environne,
„ Peut-être aiſément abordé;
„ Et n'eſt preſque jamais gardé
„ Que par le ſeul reſpect qu'on a pour ſa perſonne.
„ On le voit auſſi tôt qu'on vous a preſenté
„ Malgré l'éclat de ſa couronne,
„ Celui que ſa grandeur étonne
„ Eſt raſſuré par ſa bonté,
„ Ses ſujets ſont dans l'opulence,
„ Ses champs produiſent à ſouhait
„ Et vous ne ſentez ſa puiſſance
„ Que par les biens qu'elle vous fait.
„ La terre ſans impôts & le Ciel ſans colére

* *Charles II.*

Nous

„ Nous laiſſent en repos ; jouïr de notre bien.
„ Le Roi ne leve preſque rien,
„ Et Jupiter n'y tonne guére.
„ Tout votre ſexe à cheveux blonds
„ A teint de lis, à beau corſage,
„ Magnifique en habits, en train, en équipage
„ Fait marcher devant ſon viſage
„ Une infinité de Tetons.

Il dit encore dans un autre endroit de la même Lettre :

„ Nous menerons au prémier jour Made-
„ moiſelle votre fille à Windſor, c'eſt un lieu
„ charmant où le bon Roi Stuart, tient main-
„ tenant Cour pleniére, elle prétend lui de-
„ mander un don, qui eſt la reformation des
„ Tetons dans toute l'étenduë de ſon Roïaume
„ ſuivant le modelle qu'elle lui en preſentera
„ elle même, Vous ſaurez, Madame, qu'en
„ tous ces quartiers, la plûpart des Tetons,
„ ſous pretexte qu'ils ſont blancs comme neige,
„ n'ont point honte d'aller tout nuds par les
„ ruës, & qui plus eſt, de ſe baiſer hardiment
„ à la vuë de tout le monde, ſans crainte de
„ Dieu & des hommes. Les gens du païs
„ tiennent que cette reforme ſera facile à
„ établir parce que les Tetons de ce tetritoire
„ étant de leur nature fort dociles, on peut
„ aiſément les réduire, à en faire tout ce
„ qu'on voudra.

Avant que de finir, Madame, je dois encore dire que j'ai vû dans des Couvents, toutes

ſortes

ſortes de beaux Tetons, il eſt vrai que ce n'eſt que la figure & non la forme que j'ai vuë. J'y ai trouvé des Tetons naiſſants & des Tetons formez, où rien ne manquoit que la permiſſion de les voir à decouvert & de ſentir s'ils étoient durs. Ceci me remet dans l'eſprit un Sonnet pour une belle perſonne à qui les Tetons étoient venus depuis qu'elle étoit Religieuſe.

SONNET.

Ci-giſſent les Tetons de la jeune Silvie,
Pitoïable paſſant. admire & plaint leur ſort,
Ils n'avoient pas du Ciel encor reçu la vie,
Qu'on les avoit deja deſtinez à la mort.

On ne conſulta pas leur naturelle envie,
Leur couroux fait bien voir qu'on leur a fait grand tort:
Puis qu'on les voit s'enfler contre la tirannié
Qui les mit au tombeau par un barbare effort,
Mais ce qui te fera plaindre leur avanture,
C'eſt qu'on les tient vivants dans cette ſepulture;
Comme étant convaincus d'un horrible forfait.
Tout leur crime pourtant n'eſt que d'avoir pû plaire.
Pour moi ne voïant pas quels maux ils avoient fait,
Je crois qu'on les punit de ceux qu'ils pouvoient faire.

FIN.